

# Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

**140, rue du Bac - 75007 Paris**

Imp. Chauveau - Indica  
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray  
Dépôt légal : mai 2016

MARS  
AVRIL  
2016  
N°2



## Année Sainte de la Miséricorde

### Sommaire

---

### Vie spirituelle

---

- 66 Lettre du 31 mars 2016  
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 68 Reprise spirituelle en vue de la Renovation 2016  
*La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge sur ceux qui le craignent*  
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 78 Conférence donnée à la Maison-Mère le jour de la Renovation  
*La Renovation des vœux*  
Père Grégory Gay, Supérieur général

### Session internationale de ressourcement spirituel et vincentien

---

- 83 La réconciliation, une rencontre d'amour  
Père Patrick Griffin, cm

*« Écris, ma fille, que  
la Fête de la Miséricorde  
a jailli de mes entrailles  
pour la consolation du monde entier*

(Petit journal 1517).

*Je désire guérir l'humanité  
en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux »*

(Petit journal 1588).

**Parmi les révélations privées,  
Dieu a révélé à sainte Faustine  
le secret de sa grande miséricorde.  
Ce message est pour tous.**

**Saint Jean-Paul II l'a répercuté  
sur la terre entière.**

**Par l'Année Sainte de la Miséricorde,  
le Pape François nous invite  
à être des témoins  
du Cœur miséricordieux de Jésus.**

## Actualités de la Compagnie

---

### Les Filles de la Charité à l'ONU

- 96 La lettre encyclique *Laudato Si'*, les Objectifs de développement durable et le Document Inter-Assemblées 2015-2021 font un ensemble.  
Sœur Catherine Prendergast et Sœur Monique Javouhey, Filles de la Charité

## Les œuvres de miséricorde

---

- 106 Introduction
- 107 Province de Cali  
L'écoute, porte qui ouvre sur les autres œuvres de miséricorde  
Sœur Flor Marina Giraldo Rios, Fille de la Charité
- 115 Province d'Amérique Centrale (Nicaragua)  
Supporter avec patience  
La Communauté « La Recolectión »

## La Charte des Filles de la Charité

---

- 118 Consacrées car plus exposées, Consacrées pour parvenir à tous...  
« La cellule »  
Père Jérôme Delsinne, cm
- 124 Province de Fortaleza  
Au Nord-Est du Brésil  
Une Communauté en mouvement de 1968 à aujourd'hui (suite)  
La Communauté Exode

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

V

## Lettre du 31 mars 2016

Vie  
Spirituelle

Chères Sœurs,

« Nous sommes un peuple de Pâques et “Alléluia” est notre chant ! » (Saint Augustin).

Au moment où le joyeux chant de l’Alléluia abonde durant ces jours de Pâques, je viens vous remercier pour vos vœux priants. Réjouissons-nous de ce saint temps pascal qui célèbre la résurrection du Christ. Dans la foi, nous croyons en effet que tout est transformé : la vie est transformée, la mort est transformée, nous sommes transformées et une vie nouvelle surgit ; en outre, comme Filles de la Charité, nous attendons la vie nouvelle, promise avec le renouvellement de nos vœux le lundi 4 avril ! Les mystères de Pâques et de la fête de l’Annonciation qui approche nous éblouissent. Bien que cela dépasse notre compréhension humaine, notre foi nous invite à honorer les transformations inexplicables : la croix, symbole de souffrance, est devenue symbole du salut, de la résurrection et de la vie éternelle ; nos vœux qui semblent être restrictifs aux yeux du monde, libèrent les énergies de l’amour désintéressé ; ils sont une source de joie profonde et d’union avec Dieu !

Nous avons célébré, les années passées, les événements sacrés de Pâques et de la Rénovation de nos vœux. J’espère qu’avec la grâce de Dieu, nous les vivons avec une ferveur renouvelée, en cette année 2016 ! Puisseons-nous aller partager, avec enthousiasme,

la Bonne Nouvelle de la présence du Christ ressuscité parmi nous. Que les derniers préparatifs au renouvellement de nos vœux ravivent notre passion pour le Christ et pour les Pauvres !

Je voudrais profiter de cette occasion pour exprimer les sentiments d'admiration éprouvés lors des rencontres récentes auxquelles les Conseillères générales et moi-même avons eu le bonheur de participer. Nous avons personnellement été témoins de l'abnégation avec laquelle vous vous donnez totalement à ceux que vous servez. A l'occasion de nos visites dans de nombreuses communautés locales, au cours de nos conversations avec celles parmi vous qui ont participé à des sessions à la Maison-Mère durant ces deux derniers mois, et à travers vos correspondances, il est évident que vous vous efforcez de mettre en œuvre les convictions et de répondre aux défis proposés par notre Document Inter-Assemblées : L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire. Vous reflétez vraiment pour nous l'image d'un peuple de Pâques ! En dépit des difficultés éventuelles, votre dévouement au service du Christ dans les pauvres et votre fidélité à la prière et à la vie communautaire témoignent clairement de ce qui est le cœur de notre vocation. Que la réalité de la tombe vide de Pâques et le prochain renouvellement de nos vœux nous conduisent encore plus loin. En tant que personnes animées de l'espérance et de la foi, n'hésitons jamais à avancer avec audace là où Dieu nous conduit. Que la Vierge Marie, Mère de Dieu et unique Mère de la Compagnie, continue d'être notre modèle sur le chemin qui mène vers son Fils.

Puissions-nous toutes profiter d'une magnifique fête de l'Annonciation, en joignant notre Magnificat au chant de l'Alléluia ! Soyez assurées, venant du plus profond de mon cœur, de ma prière et de mon affectueux dévouement en saint Vincent et sainte Louise.

Sœur Kathleen APPLER  
*Fille de la Charité*

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Journée de reprise spirituelle en vue de la Rénovation

*La miséricorde du Seigneur s'étend  
d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

Lc 1, 50

Chaque soir, dans la prière des vêpres, nous chantons le magnificat. Et, par ce chant nous faisons nôtre ce mystère de la miséricorde qui s'étend dans notre vie, jour après jour. Ainsi, nous proclamons l'amour, la tendresse, la bonté, la fidélité de Dieu à l'égard de nous-mêmes et de notre humanité.

L'action que Dieu a posée en faveur de Marie, manifeste une attitude constante du Seigneur. Marie est la première à être comblée de la miséricorde du Seigneur. Énoncée de manière générale, la miséricorde s'ouvre sur un avenir illimité : « *d'âge en âge* » (v. 50), expression qui fait écho au v. 48b : « *désormais tous les âges me diront bienheureuse* ». Marie est la figure du petit reste d'Israël qui attendait la promesse de Dieu : « *Il est venu en aide à Israël son serviteur, pour se souvenir de sa miséricorde* ».

Voilà une prophétie riche en consolation pour tout le genre humain ! Le Seigneur a entendu la voix de ses fidèles. Dieu a exaucé la prière qu'il leur avait lui-même inspirée lorsque le psalmiste suppliait : « *N'est-ce pas toi qui reviendras nous faire vivre et qui seras la joie de ton peuple ? Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut* » (Ps 84, 7-8). Oui, dans son amour, Dieu a eu pitié de nous « *selon sa grande miséricorde, il nous a lavés tout entiers de nos fautes, purifiés de nos offenses* » (Ps 50, 3-4).

Désormais la miséricorde divine se répand avec surabondance dans le cœur de tous ceux qui l'accueillent filialement. *« Ce n'est point seulement pour moi qu'il a fait de grandes choses, médite saint Bède le Vénérable, mais dans toute nation, celui qui a la crainte de Dieu est sûr d'obtenir ses faveurs. »* La crainte n'a rien à voir avec la peur. Par notre conversion à cet amour qui nous précède, nous entrons dans une attitude d'adoration, de respect et de confiance filiale qui bannit toute peur.

*« Quelle est cette miséricorde ? »* demande saint Augustin, qui répond : *« C'est le Verbe que Dieu envoya dans la chair pour sauver l'humanité »*. La découverte du vrai visage de Dieu jaillit de la contemplation émerveillée de l'amour dont il nous aime, amour de miséricorde qui se révèle paradoxalement sur la croix, où son Fils unique *« verse son Sang pour nous et pour la multitude en rémission de nos péchés »*. C'est pourquoi il est juste et bon de désigner Dieu comme le *« Père des miséricordes »*, puisqu'Il est le Père du Verbe incarné qui est la miséricorde même. Le pape François s'y réfère souvent :

*« Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu. »* (MV n° 1).

*« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge »*, dans le Magnificat, la Vierge Marie nous offre un merveilleux résumé de toute la Bible : la Loi, les Prophètes et les Psaumes. La grande promesse qui court à travers l'Ancien Testament, le cœur de son message n'est rien d'autre que la Miséricorde divine. Maintenant, regardons, ouvrons les yeux et nous verrons qu'elle s'accomplit d'âge en âge, dans les petits gestes du quotidien.

En ce temps de préparation à la rénovation des vœux, accueillons l'invitation du pape François : *« Nous voulons vivre cette Année Jubilaire à la lumière de la parole du Seigneur : Miséricordieux comme le Père. — C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix. Le commandement de Jésus s'adresse à ceux qui écoutent sa voix (cf. Lc 6, 27). Pour être capable de miséricorde, il nous faut donc d'abord nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer la Parole qui nous est adressée. C'est ainsi*

## La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge

qu'il est possible de contempler la miséricorde de Dieu et d'en faire notre style de vie. » (MV n° 13).

Au chapitre 15 de l'Évangile selon saint Luc, la révélation de la miséricorde et du pardon de Dieu est au centre de l'œuvre du salut accompli par Jésus. Dans ce chapitre, trois paraboles développent ce thème. Les paraboles de la brebis, de la pièce d'argent et du fils, tous perdus et retrouvés, proclament la miséricorde de Dieu qui trouve sa joie à pardonner. Reprenons ces trois paraboles pour notre méditation.

### 1. La parabole de la brebis

*Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : **“Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !”** Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. (Lc 15, 1-7).*

Nous sommes ici au cœur même de la révélation chrétienne, car la révélation chrétienne, c'est la manifestation de l'amour même de Dieu. C'est un amour unique et c'est un amour entier. En effet c'est un amour unique pour chacune des personnes. Peut-être nous nous sommes déjà fait cette réflexion : quand on voit les milliards d'hommes qui existent aujourd'hui, et quand on pense aux milliards qui ont existé et qui existeront après, comment Dieu peut-il s'intéresser et s'occuper d'eux personnellement ? Autrement dit, on voudrait que l'amour de Dieu soit une espèce de grand déchaînement d'amour universel un peu indistinct, un peu confus, une sorte d'amour « en général » de l'humanité « en général ».

Le cœur de notre foi c'est de croire que la relation de Dieu avec les hommes est chaque fois une relation unique et personnelle. Nous ne pouvons pas le comprendre nous-mêmes, ou plus exactement nous avons un



moyen de le comprendre. C'est que nous qui sommes si limités dans notre faculté d'aimer, nous aussi nous savons que le seul véritable amour, la seule réalité qui compte lorsque nous voulons aimer c'est que nous ne pouvons vraiment aimer que quelqu'un. Que notre amour n'a de prix et de valeur que dans la mesure où il est vraiment unique, pour une personne unique. Et déjà cela est l'indice que ce qui est le plus précieux en nous doit bien être le reflet du mystère même de Dieu. Ainsi parce que Dieu est créateur et parce qu'il veut nous aimer vraiment il établit avec nous une relation unique.

Dans la parabole, le berger prend le risque d'abandonner le troupeau pour se consacrer lui-même tout entier à retrouver et à combler de sa consolation la brebis perdue. Ainsi cette relation entre Dieu et nous ne concerne pas un aspect de Dieu, ne concerne pas une partie de Dieu, mais c'est Dieu tout entier qui nous aime tout entier.

**Pour Marie son amour et son Sauveur, c'est le Seigneur.** Qui est mon Sauveur : mes forces et mes mérites, mes vertus et mes capacités personnelles, le savoir, le pouvoir ?

*La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

## 2. La parabole de la pièce d'argent

*Jésus leur dit cette deuxième parabole : « Si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : **“Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue.”** Ainsi je vous le dis : **Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.** » (Lc 15, 8-10).*

Pour commencer, décrivons les éléments de cette parabole. L'histoire est bien simple. Il y a une femme qui avait 10 pièces d'argent. Chaque pièce d'argent a une valeur équivalente au salaire d'une journée de travail. Donc ces 10 pièces représentaient ce qu'une personne gagnerait pour 10 jours de travail. Certains pensent que ces pièces de monnaie sont celles que les femmes de ce temps mettaient sur leur coiffure. Elles utilisaient des pièces de monnaie dont elles perçaient un trou au centre et cela

## *La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge*

leur permettait de les accrocher sur leurs cheveux comme parure. Nous n'avons aucun indice dans cette parabole qu'il s'agissait de telles pièces de monnaie.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en n'ayant que 10 pièces d'argent, le fait d'en perdre une représentait une grande proportion de ce qu'elle possédait. Si vous aviez 1 000 pièces d'argent et que vous en perdiez une, il est fort probable que vous ne vous en rendiez même pas compte. Mais si vous n'en avez que 10, chaque pièce que vous perdez vous affectera grandement. Tout cela est pour indiquer que le pécheur est précieux aux yeux de Dieu. Vous êtes quelqu'un de précieux pour Dieu. Nous ne sommes pas qu'un numéro parmi un million d'autres. Dieu nous a personnellement à cœur. Si nous manquons à son appel, Dieu s'en inquiète et cela l'attriste. Mais lorsque nous nous repentons et que nous rejoignons ainsi la grande famille des chrétiens, il n'y a personne de plus joyeux que Dieu et ses anges. Tout le ciel s'en réjouit.

Nous avons donc cette pièce d'argent qui a été perdue par une femme. Mais qui est cette femme ? Que représente-t-elle ?

Quand nous regardons l'enseignement du Nouveau Testament et particulièrement dans l'Apocalypse, nous pouvons noter que l'Église est souvent représentée par une femme. Ou dans d'autres passages l'Église est représentée par une vierge (2 Co 11, 2), par une épouse (Ep 5,25), ou encore par la femme de l'agneau (Ap 21, 9). Dans l'Apocalypse au chapitre 12, elle apparaît sous l'aspect d'une femme enveloppée du soleil. Il ne faut pas évidemment conclure que chaque référence à une femme retrouvée dans la Bible correspond à une représentation de l'Église.

Comment peut-on justifier cette affirmation ? Notons que dans la première parabole, le Seigneur Jésus parle de lui-même comme étant le berger recherchant la brebis perdue. Comment peut-il continuer à rechercher les brebis perdues de notre génération si ce n'est pas par l'intermédiaire de son Église ? Comment avez-vous été trouvés si Dieu n'avait pas manifesté son amour et sa puissance à travers son Église ? Comment Dieu peut-il trouver ceux qui sont perdus spirituellement sans notre intervention ? Dieu est à l'œuvre, recherchant activement les pécheurs, par l'entremise de son peuple, par la grande famille des croyants, par son Église et, pour vous, par la Compagnie des Filles de la Charité.

**Marie est Mère de Dieu et Mère de l'Église ; « l'unique Mère de la Compagnie ».**

\* Est-ce que je considère l'Église, ma communauté comme ma famille ?

\* Est-ce que je sais me réjouir des différents membres qui composent le Corps du Christ ?

\* Est-ce que je prends soin de ma vocation de Fille de la Charité ?

*La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

### **3. La parabole du fils prodigue**

*Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “ Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.*

## La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge

*Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “**Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !**” » (Lc 15, 11-32).*

Charles Péguy écrivait : « *Si tous les exemplaires de l’Évangile devaient être détruits dans le monde, il faudrait que l’on garde au moins une page, celle qui relate la parabole de l’enfant prodigue pour comprendre enfin qui est Dieu : ce Père qui veille, qui attend, ouvre ses bras, pardonne et organise une grande fête pour le retour de son fils.* »

Le mystère de la réconciliation de l’homme et de Dieu nous y est présenté sous l’optique de la liberté humaine qui est comme visitée par le souvenir de Dieu. Et parce que la présence de Dieu arrive à demeurer mystérieusement dans le cœur même du pécheur, le pécheur est alors capable de se souvenir de cette miséricorde et de ce pardon de Dieu et de revenir vers lui. Et il y a aussi dans cette parabole la figure spécifique du Père qui attend sur le seuil de la maison, à l’entrée, pour voir revenir son fils, montrant par là, le côté prévenant de la grâce et du pardon de Dieu.

Cette belle histoire racontée par Jésus nous donne à comprendre que la miséricorde de Dieu s’exprime aussi dans la patience de Dieu à l’égard des pécheurs. Patience qui commence avec l’accueil de la liberté de l’autre. Patience qui commence par la douleur de la séparation. Patience qui reste à veiller sur le bord du chemin. Autant les deux paraboles précédentes suggéraient l’action de Dieu qui nous cherche, autant celle-ci nous montre sa capacité d’accueil et de pardon.

Jésus raconte cette parabole parce qu’on l’accuse de faire bon accueil aux pécheurs. Elle met en scène un fils aîné qui représente ces pharisiens et ces scribes qui critiquent Jésus. Le fils cadet lui représente les pécheurs qui ont besoin de guérison, et qui, dans leur exil, ont entendu la Bonne Nouvelle du Christ, et ont repris le chemin vers la maison du Père.

Il est important de souligner l'attitude du Père à l'endroit du fils aîné, lui qui refuse d'entrer dans la salle du festin. Le Père va même sortir pour aller lui parler. Une invitation lui est faite à prendre part au grand pardon de Dieu. *« Mon enfant, lui dit-il, toi tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »*

Contempons comme le Père l'aime lui aussi. Alors que le fils aîné semble tout ignorer de cet amour du Père pour lui. Le Père prend même la peine de s'expliquer : *« Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. »*

Jésus nous enseigne aujourd'hui que notre Père du ciel est un Dieu d'amour et de miséricorde, et que dans son pardon nous trouvons la guérison. Les paroles du Père pour le fils aîné sont tout aussi empreintes de tendresse que pour le fils cadet, car Dieu aime tous ses enfants. Dans nos vies, l'on peut être tour à tour fils cadet et fils aîné, fille cadette et fille aînée, mais Jésus dans cette parabole nous invite à aller plus loin. Il nous invite à devenir comme le Père.

Vous connaissez l'expression « tel père, tel fils », « telle mère, telle fille ». La parabole de l'enfant prodigue nous est racontée pour nous dévoiler le vrai visage de Dieu, et pour nous inviter à devenir comme lui, à porter avec Lui le souci du monde, à aimer avec lui tous nos frères et sœurs où qu'ils soient, quelles que soient leurs situations. C'est le signe distinctif de notre appartenance à Dieu, à l'Église et à la Compagnie des Filles de la Charité : *« Soyons miséricordieux comme notre Père est miséricordieux (Luc 6, 36).*

Tous ensemble, nous avons la charge de tous les humains, d'ici et d'ailleurs, chacun et chacune de nous, selon nos possibilités, nos talents, nos ressources. Nous avons tous un rôle à jouer dans ce ministère de la réconciliation qui nous est confié en Église. Comme nous le rappelle saint Paul, nous sommes tous des ambassadeurs du Christ, et le premier pas qui mène vers l'autre, est tout d'abord de porter le souci de cet autre, de ne pas vivre dans l'indifférence, dans l'ignorance de l'autre, surtout les plus pauvres. Nous devenons des reflets du visage du Père quand nous avons le souci des plus malheureux. Voilà ce que Jésus nous invite à vivre par le récit de la parabole du fils prodigue.

## La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge

**Marie exalte le Seigneur.** Elle est comblée de sa joie.

- Suis-je reconnaissant devant le Seigneur, ou dans l'ingratitude, toujours dans les plaintes et les lamentations ?
- Est-ce que Jésus est ma vraie joie ?
- Est-ce que les pauvres me révèlent son visage miséricordieux ?

### ***La miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.***

Dans les trois paraboles que nous venons de méditer, la joie de Dieu est destinée à se communiquer. En effet, quel intérêt y a-t-il à se réjouir tout seul ? La joie doit être partagée pour être pleinement ressentie. On retrouve la même dynamique dans la parabole du bon Samaritain, où celui-ci associe l'aubergiste à son geste de miséricorde qui, cette fois, s'est exprimée en venant au secours du voyageur gravement blessé. On comprend dès lors que Jésus appelle ses disciples à agir eux-mêmes avec miséricorde.

En cette Année Sainte, Jubilé de la Miséricorde, reprenons cet appel du pape François : *« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons **les œuvres de miséricorde corporelles** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas **les œuvres de miséricorde spirituelles** : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés. »* (MV n° 15).

Par cette journée de préparation au renouvellement des vœux, écoutons la voix du Seigneur qui nous annonce, comme aux disciples sur la montagne : *« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »* (Mt 5, 7).

**Avec la Vierge Marie, nous louons le Seigneur :** « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* ». Demandons à Dieu de combler nos cœurs de sa compassion.

*Seigneur, en réponse à l'appel du Christ  
qui m'invite à Le suivre et à être témoin de sa Charité  
envers les Pauvres,  
je renouvelle les promesses de mon Baptême et me donne à Toi  
dans la Compagnie des Filles de la Charité.*

*Et selon ses Constitutions et Statuts,  
je fais vœu pour un an,  
de servir les pauvres, de vivre en chasteté, pauvreté et obéissance.  
Accorde-moi, la grâce de la fidélité,  
par ton Fils Jésus-Christ crucifié  
et par l'intercession de la Vierge Immaculée.*

Père Bernard SCHOEPFER, cm  
*Directeur général*

PÈRE G. GAY, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Conférence donnée à la Maison Mère le jour de la Rénovation

## La Rénovation des vœux

L'une des convictions majeures de l'Assemblée générale qui a approfondi le thème « *L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire* » était que les Sœurs doivent *revenir sans cesse à l'Évangile*. Par conséquent, pour cette réflexion sur les vœux, la dernière que je vais partager avec vous, j'ai choisi le passage de l'évangile de saint Marc (4,1-20) où Jésus proclame la parabole du semeur à la foule qui est rassemblée autour de lui, au bord de la mer. Je vais également développer mes réflexions en me référant au Document Inter-Assemblées et à quelques-uns des défis présentés aux Sœurs.

Par ailleurs, je ne doute pas que les vœux, lorsqu'ils sont prononcés avec beaucoup de conviction, permettent aux Filles de la Charité de vivre selon la Charte qui décrit la radicalité de votre vocation. Dans cette Charte, nous trouvons les mots suivants : Les Sœurs « *se représenteront que, comme leurs emplois les obligent d'être, la plupart du temps, hors de leur maison et parmi le monde et souvent toutes seules, aussi doivent-elles avoir plus de perfection que celles qui sont employées dans les hôpitaux et autres semblables lieux, d'où elles ne sortent que rarement* » (Coste X, 657). Les vœux sont alors des instruments qui aident les Filles de la Charité à devenir *parfaites comme le Père céleste est parfait* (cf. Matthieu 5,48).

### *La semence qui est tombée au bord du chemin*

La première graine est celle qui est tombée au bord du chemin et a ensuite été mangée par les oiseaux. Cette même réalité se reflète dans les nombreuses et différentes situations dans lesquelles la Parole de Dieu, qui est la semence, est dépouillée de son pouvoir d'influer sur la vie : c'est



quand les Sœurs, individuellement ou ensemble en tant que Communauté locale, se considèrent comme auto-suffisantes. Aujourd'hui, cependant, le don du vœu de chasteté, que vous renouvez en ce jour, vous rappelle l'urgence de *chercher de nouvelles manières de servir avec créativité... sortir de vous-mêmes, de vos commodités, de votre embourgeoisement, pour aller à la périphérie, aux endroits difficiles*. Le vœu de chasteté, considéré du point de vue de l'amour pur, vous invite à entrer dans de nouvelles relations et à *intensifier le travail en réseau à tous les niveaux, afin de faciliter un service en collaboration avec la Famille vincentienne*. A son tour, cette collaboration vous permet de rendre effective la Bonne Nouvelle.

Le Document Inter-Assemblées vous met au défi de *vivre la proximité avec les exclus, les victimes de toutes formes de violence*. A mon avis, ce défi est étroitement lié au vœu de chasteté qui, de par sa nature même, est relationnelle. Par conséquent, nous devons réfléchir sur notre relation non seulement avec les personnes qui sont exclues de la pleine participation dans la société, mais également nos relations avec les Sœurs de notre Communauté locale et de notre Province, ainsi que notre relation avec Dieu. Toutes ces relations s'interfèrent et si l'une d'elles n'est pas vécue de manière adéquate, toutes sont alors faussées. En ce jour de renouvellement de vos vœux, je vous encourage à dialoguer entre vous sur la manière dont ces différentes relations se vivent parmi vous. Que peut-on faire pour développer chacune de ces relations ? En partageant sur ces relations, ayez à l'esprit les paroles de Mère Suzanne Guillemin : « *Ranimons en nous le sens de notre vie en Dieu, de notre consécration au service des hommes... Soyons des convaincues au service du Seigneur, il y faut maintenant plus que jamais, des esprits droits et des cœurs fermes* ».

### ***La semence qui est tombée sur du sol pierreux***

Une autre graine est tombée sur du sol pierreux où il y avait peu de terre. Elle a levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde ; mais lorsque le soleil s'est levé, la plante a brûlé et, faute de racines, elle a séché. Cela symbolise une réalité dans laquelle les individus écoutent la Parole et la reçoivent immédiatement avec une grande joie. Cependant, lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés ou des épreuves, à la détresse ou la persécution, ces personnes révèlent leur manque de profondeur. J'oserais dire que le vœu qui contrecarre le mieux ce manque de profondeur est le vœu d'obéissance. En renouvelant ce vœu, vous affirmez que vous allez vivre votre vie en

## La Rénovation des vœux

accord avec la volonté de Dieu ; vous affirmez que vous allez vous engager assidûment dans un processus de discernement de la volonté de Dieu à travers une vie toute donnée au service des hommes et des femmes les plus pauvres. Une telle attitude permet à ceux qui professent le vœu d'obéissance d'être fermes et courageux dans toutes sortes de difficultés ou d'épreuves. Écoutons de nouveau les paroles de sainte Louise à cet égard : « *que la très sainte volonté de Dieu se fasse en nous, et de nous, au temps et en l'éternité* », « *servant les pauvres en esprit de soumission et charité* » (L.47, p. 35 ; L. 447, p. 477).<sup>2</sup>

Je voudrais encore vous inviter à poursuivre cette réflexion dans la perspective du Document Inter-Assemblées : « *La Charité du Christ nous pousse à être d'authentiques servantes et missionnaires de l'Évangile et nous donne le courage de choisir et d'adopter un style de vie plus simple en solidarité avec nos frères et sœurs, les pauvres* ». Il est important de noter ici, que ce même document insiste sur l'urgence de *simplifier les structures, désencombrer vos espaces, et de briser les barrières externes et internes qui font obstacle à votre disponibilité et générosité* envers les autres. Cela semble très facile, n'est-ce pas ? Mais je voudrais vous donner un exemple précis qui révèle quelques-unes des difficultés impliquées.

Une Sœur m'a parlé récemment de son service dans une maison de retraite pour personnes âgées. Elle soigne les hommes et les femmes qui résident dans ladite maison et participe à l'Eucharistie avec les résidents tous les jours. Elle a ensuite dit qu'elle aimerait renouveler les vœux au milieu de ce groupe de personnes qu'elle sert, mais qu'elle était consciente de l'attente qu'elle soit avec les autres Sœurs de sa Communauté locale, qui renouvelleront leurs vœux ensemble au cours d'une Eucharistie spéciale célébrée par un prêtre de la Congrégation de la Mission. Cela donne à réfléchir, et nous pourrions nous demander ce que signifie *entreprendre une révision systématique et audacieuse de notre manière de vivre à la lumière de l'Évangile et de l'esprit de notre Charte* ; qu'est-ce que cela signifie de *simplifier nos structures* et les rendre plus souples ? Quelle est la signification de ces termes forts de la Charte : Elles n'auront « *pour monastère que les maisons des malades..., pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie* » (Cf. Coste X, 661) ? *Dans le souci de partager la vie des pauvres* (C. 30b),

puisse chacune de vous donner le témoignage de l'obéissance évangélique telle qu'elle fut vécue par Louise de Marillac et Vincent de Paul !

### ***La semence qui est tombée parmi les épines***

La semence tombée parmi les épines est encore différente. Elle représente les personnes qui entendent la parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse, et toutes les autres convoitises les envahissent et étouffent la Parole, et elle ne porte pas de fruit. Le vœu de pauvreté permet aux Sœurs de vivre avec passion pour le Seigneur et au service du Seigneur dans la personne des plus pauvres. Peu de temps avant sa mort, sainte Louise disait : « *O ! Quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus que à servir les pauvres destitués de tout ! et pour cela la dite Compagnie ne se doit jamais départir de l'épargne, ni changer de manière de vie* » (Écrits spirituels A. 100, p. 821).

Je vous invite à considérer la pauvreté dans une perspective nouvelle. Le Pape François nous dit : « *Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature... Aujourd'hui l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement* » (Laudato Si', n° 139, 141). Imaginez l'effet d'une évaluation de notre service dans cette perspective. J'ai exprimé précédemment ma conviction que la véritable collaboration, selon les principes de changement systémique, est la manière dont nous, tous les Vincentiens, pouvons apporter une contribution unique à la nouvelle Évangélisation. Les paroles du Pape François ont renforcé ma conviction à cet égard. Ma prière constante est que cette conviction prenne racine en chacun et dans tous les membres de la Famille vincentienne.

### ***La graine semée dans la bonne terre***

Enfin, il y a la bonne terre sur laquelle tombe la semence et produit des fruits. Cette situation représente ceux qui écoutent la Parole de Dieu et vivent en accord avec ses exigences. Toutes ces personnes vont porter des

## La Rénovation des vœux

fruits à des degrés divers. Cette fécondité est le résultat du vœu qui oriente tous les autres vœux des Filles de la Charité : le vœu du service des pauvres. C'est dans cette bonne terre où vous, Filles de la Charité, trouvez une plénitude de vie. Louise de Marillac, en parlant des obligations des Sœurs en service dans les paroisses, disait : les Sœurs doivent « *aussi leur procurer consolation quand véritablement ils en ont besoin, les respecter et parler doucement et humblement, ne pensant pas que les malades leur soient obligés pour les services qu'elles leur rendent* » (*Écrits spirituels* A. 91, p. 735-736).

Durant cette période spéciale, cette année jubilaire de la Miséricorde, vous pourriez réfléchir sur votre service à la lumière de ce que souligne le Pape François dans sa Bulle d'indiction, *Misericordiae Vultus* : « *La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. Dans son annonce et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. L'Église "vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde"* » (n° 10). Puissiez-vous toutes, Filles de la Charité, être passionnées dans votre désir de témoigner de la miséricorde aux plus démunis de la société !

### **Un dernier mot**

Parvenu à la fin de mon mandat en tant que Supérieur général, je suis très conscient des innombrables expressions de bonté dont j'ai été l'objet au cours de ces 12 dernières années. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer ma gratitude pour toutes les bénédictions que vous avez appelées sur moi. Je voudrais cependant profiter de cette occasion pour vous demander, de la même manière que le Pape François le fait, de bien vouloir continuer de prier pour moi. Priez pour moi aujourd'hui, demain et après demain, et soyez assurées de ma prière pour vous.

Père Gregory GAY, cm  
*Supérieur Général*

### **Notes**

<sup>1</sup> *Circulaires de Notre Mère Guillemin*, p.84 : lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1967.

<sup>2</sup> *Écrits spirituels de Sainte Louise*, ed. Elisabeth Charpy, 1983.

PÈRE P. GRIFFIN, CM

Session Internationale de ressourcement spirituel et vincentien

## La réconciliation, une rencontre d'amour

*« Rencontre d'amour avec le Seigneur qui pardonne, le sacrement de la Réconciliation apporte à la vie spirituelle un nouvel élan et un accroissement de grâce. Une telle certitude incite les Sœurs à y recourir fréquemment, selon les directives de l'Église. Cette source de conversion personnelle contribue aussi à rétablir l'unité du Corps Mystique. » (C. 20a)*

Dès le début de la Bible, la question de la réconciliation se pose. Arrêtons-nous sur le récit qui nous parle de nos premiers parents. Je me demande ce qui serait arrivé à Adam et Eve si, après leur acte de désobéissance, ils avaient dit à Dieu : « Nous sommes désolés de ce que nous avons fait, nous n'aurions pas dû te désobéir mais avoir foi en ton attention pour nous. S'il te plaît, pardonne-nous ; nous essaierons de faire mieux. » Que serait-il arrivé ? Je suis sûr que Dieu leur aurait pardonné et leur histoire aurait été différente – et la nôtre aussi. Bien sûr, Dieu pardonne leur péché ; après la chute, il prend soin d'eux mais les conséquences de leurs actes se sont insinuées en eux. Adam et Eve ne demandent pas pardon, ils ne recherchent pas la réconciliation. Ils s'entraînent mutuellement au péché et cherchent à en rejeter la responsabilité sur d'autres. L'homme et la femme sont alors chassés de la divine présence, ils sont forcés de quitter le Jardin et perdent l'occasion de bénéficier d'une proximité intime avec Dieu et l'un avec l'autre. Le péché est



Session  
inter-  
nationale

## La réconciliation, une rencontre d'amour

entré dans leur vie et leurs relations ont été compromises. Dès le tout début, nous ressentons le besoin du pardon et de la réconciliation. Nous ressentons la souffrance du rejet, de la trahison et de la perte. Le récit de « la chute » est le récit de tout péché, écrit sous la forme d'un mythe. Il y a de la tristesse et le sentiment d'avoir manqué une opportunité. Pourquoi n'ont-ils pas dit à Dieu qu'ils étaient désolés ? Pourquoi n'ont-ils pas assumé la responsabilité de leurs actes ? Pourquoi n'ont-ils pas cherché à se soutenir mutuellement dans la vertu et à résister à leur faiblesse commune ? Nous aussi, nous pouvons nous poser les mêmes questions. L'histoire de nos « premiers parents » est également la nôtre : ils nous montrent notre fragilité et notre besoin de réconciliation.

Dans la Constitution 20a, des éléments du récit biblique sont repris mais dans des termes moins dramatiques et il est ajouté : le sacrement de la réconciliation est « *[une] rencontre d'amour avec le Seigneur qui pardonne* », il est « *[une] source de conversion personnelle* », il « *contribue à rétablir l'unité du Corps mystique*. » La réconciliation opère tout cela car elle « *apporte à la vie spirituelle un nouvel élan et un accroissement de grâce* ». Elle rétablit ainsi la relation avec le Seigneur, entre nous et avec les autres. De plus, le sacrement donne la force d'approfondir notre vie en Dieu et en communauté.

Arrêtons-nous sur différents aspects de la réconciliation et la manière dont elle est essentielle pour la vie de la Compagnie et la croissance spirituelle d'une personne. Nous verrons la place qu'elle doit prendre dans la vie d'une Fille de la Charité à partir des lumières apportées par le récit biblique, les Constitutions, les documents de l'Église et des Écritures.

### **I – LA RÉCONCILIATION, « UNE RENCONTRE D'AMOUR AVEC LE SEIGNEUR QUI PARDONNE »**

Comme de nombreux récits très anciens, celui de la « chute » est incroyablement riche en détails très suggestifs qui offrent de merveilleuses perspectives pour notre réflexion sur le péché et la réconciliation. Ce qui est extraordinaire et presque incroyable, c'est que nous sommes aimés de Dieu. Quand nous écoutons très attentivement le récit de « la chute », nous pouvons entendre ce qu'il souhaite nous enseigner sur cette vérité et sur notre manière d'y répondre. Une fois qu'Adam et Eve eurent mangé du fruit de l'arbre, leur première conversation avec Dieu nous est rapportée.

« Ils entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme : Où es-tu ? dit-il. J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché » (Gn 3, 8-10).

Le contexte de la « chute » est très beau et ordinaire. Le Seigneur Dieu arrive au jardin au moment le plus agréable de la journée, quand il fait frais sous la brise. C'est le bon moment pour rendre visite à sa création bien aimée, les êtres humains, et pour passer du temps avec eux. Pouvez-vous imaginer marcher avec Dieu dans ce jardin merveilleux et parler simplement de tout avec le Créateur ? (Cela peut évoquer les premiers disciples qui marchaient avec Jésus). Et pourtant, l'homme et la femme se cachent de Dieu. L'absurdité de cet effort paraît évidente mais cela ne nous empêche pas de faire pareil encore aujourd'hui. Lorsque Dieu les interpelle, l'homme répond : « *Je t'ai entendu dans le jardin* ». Telles sont les premières paroles que l'homme adresse à Dieu dans la conversation. Je perçois le poids qu'elles ont. L'homme et la femme savaient qu'ils étaient aimés de Dieu et que Dieu avait créé le jardin pour eux et en avait fait un lieu où ils bénéficiaient de sa proximité et son attention. Ainsi, quand ils entendent Dieu dans le jardin, ils savent qu'il vient leur rendre visite – peut-être comme il l'a souvent fait dans la fraîcheur de chaque jour – et d'habitude, ils courraient pour être avec Lui. Mais, ce jour-là, ce n'est pas le cas. Quand l'homme dit qu'il a entendu Dieu dans le jardin, il atteste qu'il connaissait la proximité de Dieu, sa bonté et son amour et qu'il reconnaissait la relation radicale qui le lie à Dieu par le souffle de son corps. Pourtant, désormais, l'homme et la femme ne sont plus prêts à marcher avec Dieu.

L'homme poursuit : « *J'ai eu peur parce que je suis nu* ». Auparavant, il n'avait jamais eu peur de Dieu ; c'était un sentiment nouveau qui se produisit comme une conséquence du péché. L'homme attribue sa peur à sa nudité, voilà une préoccupation récente qui n'est qu'une autre manière de dire qu'il savait qu'il avait désobéi au Seigneur. L'ouverture et la confiance absolues qui avaient caractérisé l'interaction entre Dieu et les hommes sont désormais compromises. L'être humain, qui devait se tenir sans crainte ni malaise devant son Créateur, dit que c'est sa nudité qui le tient éloigné de la présence divine. Nous percevons la futilité de ce raisonnement et nous connaissons la vérité plus profonde.

## La réconciliation, une rencontre d'amour

Ensuite, l'homme prononce la phrase qui a souvent caractérisé la relation de l'homme à Dieu : « *et je me suis caché* ». Je me sens triste en lisant cette phrase. Les hommes essaient de se séparer de Dieu. Dans le contexte du récit, cela semble évoquer l'absurdité du couple qui cherche à se cacher de Dieu parmi les arbres du jardin ; nous savons bien que cela a peu de sens mais le fait de se cacher de Dieu nous oriente vers un sens plus profond. Les gens peuvent essayer de se cacher dans les responsabilités du travail, dans l'attrait d'un groupe ou dans les occupations liées à des rencontres mais ce ne sont là que des moyens. Il est plus gênant de se cacher de Dieu intérieurement par une fidélité indiscutée à une discipline, par une obéissance stricte, par l'acceptation de manières de penser particulières et rigides.

On peut se cacher de Dieu par toutes sortes de manières extérieures et intérieures. Il se peut que nous ayons peur de marcher avec Dieu dans certains domaines de notre vie parce que nous ne sommes pas prêtes pour les conversations qui peuvent en résulter. Nous ne sommes pas prêtes à être contestées ou interpellées, alors nous nous cachons. Nous pouvons comprendre la peur d'Adam et Eve dans ce récit. Nous ressentons leur besoin de se laisser réconciliés parce que c'est aussi notre besoin.

Dieu répond à ce besoin tout au long de l'histoire d'Israël. Dans l'Ancien Testament, il donne la Loi pour apprendre aux hommes comment vivre ; il envoie les prophètes pour leur montrer le bon chemin ; il leur enseigne comment prier par les psaumes ou les textes de la Sagesse. Il fait tout cela parce qu'il nous aime et veut que nous soyons proches de lui. Il pardonne à Israël ses péchés et son idolâtrie, il lui ouvre toujours un chemin pour le ramener à lui. Finalement, Dieu envoie « le chemin » lui-même : Jésus. Ceci parce que Dieu aime son peuple élu et qu'il nous aime.

Le « fait de se cacher de Dieu » est l'une des vérités auxquelles Jésus répond quand il vient demeurer parmi nous. Il veut guérir ceux qui se sont écartés du droit chemin : « *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Lc 19, 10 ; cf. 15, 1-10). Jésus invite sans cesse les gens à marcher avec lui, à être ses disciples et de nombreuses personnes répondent effectivement à cette invitation. Il nous dit aussi qu'il nous montre le chemin : « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.* » (Jn 8, 12).



Jésus éclaire chaque aspect de notre vie, rien ne peut rester caché ou non examiné lorsqu'il est exposé à la lumière. Cela est vrai pour tout ce qui fait notre vie et qui requiert la guérison et le pardon. Il fait briller cette lumière sur les vies de nombreuses personnes, il nous rappelle que Dieu nous aime et qu'il veut que nous soyons réconciliés avec lui. La merveille de cette vérité est exprimée dans l'un des versets les plus forts de l'évangile de Jean « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » (Jn 3, 16-17).

En dépit de notre état de pécheurs, de notre manque de confiance et de l'endurcissement de notre cœur, Dieu continue de nous aimer. Cet amour nous a été manifesté par le don de Jésus parmi nous pour nous offrir le pardon de nos péchés et nous montrer comment vivre. Nous essayons de nous cacher mais il envoie Jésus pour nous trouver. Jésus a passé une grande partie de son ministère public pour nous dire l'attention et la compassion de Dieu qui part sans cesse à la recherche de celui qui est perdu, de celui qui se cache. Le Nouveau Testament est rempli de ces récits où Jésus exprime cette vérité. Le plus populaire est sans doute celui de l'enfant prodigue, il illustre très concrètement l'intention de Dieu ; nous avons aussi les paraboles de la brebis et de la pièce d'argent perdues qui montrent que Dieu abandonne tout ce qu'il possède pour nous sauver par amour. Sur la croix, Jésus offre le pardon à ceux qui l'ont crucifié : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Il n'y a pas de limite à l'amour de Dieu, nous devons en être sûres quand nous demandons le pardon du Seigneur dans le sacrement de la Réconciliation. Dieu veut que nous marchions avec lui. La Réconciliation est « une rencontre d'amour avec le Seigneur qui pardonne » (C. 20a).

## **II – LA RÉCONCILIATION, « UNE SOURCE DE CONVERSION PERSONNELLE »**

Dans les récits de la création, nous percevons le sentiment du caractère moral des êtres humains – et donc de nous-mêmes. Nous pouvons dire plusieurs choses sur la manière dont nous avons été créés :

1) Comme le reste de la création, nous avons été créés bons. Au plus profond de notre être, nous sommes des personnes faisant preuve de bonté ; nous devons connaître cette vérité et surtout y croire.

## La réconciliation, une rencontre d'amour

2) Il est dit que nous avons le souffle même de Dieu en nous et nous sommes créés « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Là encore, notre bonté est suggérée mais encore davantage. Il nous est rappelé que nous sommes orientées vers Dieu. Écoutons la paraphrase célèbre faite par saint Augustin sur le psaume 62 (v. 2-3, 6-9) :

*« Vous êtes grand, Seigneur, et souverainement digne de louanges, grande est votre puissance et votre sagesse sans bornes. » Cependant l'homme veut vous louer, lui, part médiocre de votre création, lui qui porte avec soi sa mortalité, lui qui porte avec soi le témoignage de son péché et celui de « votre résistance aux superbes ». Et cependant l'homme, cette part médiocre de votre création, veut vous louer. C'est vous qui le poussez à mettre sa joie à vous louer, parce que vous nous avez créés pour vous, et que notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous. » (Augustin, Confessions, Livre Premier, chapitre premier, Garnier Flammarion, 1982, p. 15).*

Nous sommes créés pour être avec Dieu et nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que nous n'aurons pas accompli cette réalité. Écoutons le psalmiste :

*« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » (Ps 42, 2-3).*

Toutes les fibres de notre être ont soif d'être avec Dieu (Ps 84, 3) mais, par notre péché, nous résistons à cet appel. En cherchant à être réconciliés avec Dieu, nous accomplissons notre propre perfection. Nous tendons vers ce qui accomplit notre être.

3) Nous sommes créés libres. Le récit de la « chute » rappelle notre liberté. La présentation de « l'arbre de la connaissance » dans le Jardin change tout pour les hommes. Auparavant, il n'y avait pas de limite pour eux, Dieu ayant créé la liberté pour leur donner le choix. Il leur dit seulement de ne pas manger du fruit de cet arbre. Désormais, ils doivent choisir : agir comme Dieu le demande ou faire ce qu'ils veulent. (Bien sûr, l'arbre n'est qu'un symbole de ce choix). Notre liberté devient le fondement de notre salut ou de notre condamnation. Dieu nous permet soit de Le choisir, soit de nous choisir. Nous sommes libres ; cependant, en choisissant Dieu,

nous choisissons le meilleur de notre être, nous choisissons de vivre en harmonie avec notre nature profonde. Dieu nous a créés pour être honnêtes, généreux, fraternels. Quand nous le sommes, nous sommes en vérité ce que nous devons être : des enfants de Dieu.

Dans le récit de la « chute », l'homme choisit de rejeter sa liberté. C'est ce qu'affirme le récit : « *[Le Seigneur Dieu] reprit : Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! L'homme répondit : C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! Le Seigneur Dieu dit à la femme : Qu'as-tu fait là ? Et la femme répondit : C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé.* » (Gn 3, 11-13).

Notons que l'homme rejette la responsabilité sur la femme et même sur Dieu, parce que Dieu a placé la femme avec lui dans le jardin ! Il ne dit pas qu'il était avec elle quand elle a été la première à manger. La femme rejette la responsabilité sur le serpent qui l'a trompée ; elle ne mentionne pas que le fruit lui paraissait délicieux et qu'il était « désirable pour acquérir la connaissance ». Ni l'un ni l'autre n'assume la responsabilité de ses actes ; tous deux nient leur liberté. Pourtant, tous les deux étaient libres et capables de choisir ce que Dieu demandait. Pour revendiquer leur dignité humaine, il leur fallait reconnaître leur liberté, accepter la responsabilité de leur choix et rechercher le pardon de Celui qui les aimait et auquel ils avaient désobéi.

Nous continuons à nous reconnaître dans le récit de la Genèse. C'est encourageant de savoir qu'au plus profond de notre être, nous sommes bons, créés pour être vertueux et pour vivre en harmonie. Accepter la vérité que nous sommes créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance explique le grand empressement qui est de nous de chercher quelque chose de plus grand que le monde créé qui nous entoure pour expliquer notre existence et notre destinée. Cette soif, ce désir vers quelque chose de plus grand que nous-mêmes, est ce qui nous oriente vers Dieu. Quand nous sommes en paix avec nous-mêmes, nous sentons ce désir, son accomplissement est possible et nous sommes libres. Parfois, cela ressemble plus à un problème qu'à une grâce quand nous utilisons mal notre liberté, mais cela suggère effectivement une part de notre dignité humaine qui ne peut être niée. Nous ne sommes pas voués à faire telle ou telle chose, nous sommes libres de choisir où nous voulons aller et ce que nous allons faire. La conséquence (et le privilège) de

## La réconciliation, une rencontre d'amour

cette liberté, c'est que nous sommes responsables de notre vie et de nos actes et que nous devons en rendre compte.

Saint Paul dit aux Romains : « *C'est donc [alors] que chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même* » (Rm 14, 12). Cela signifie que nous serons tous en présence de Dieu et nous devons lui parler de notre vie. Il n'y aura pas avec nous d'avocats pour expliquer et défendre nos actes ni la possibilité de rejeter la responsabilité de nos choix. Nous parlerons simplement à Dieu de nos choix et de la manière dont nous avons assumé notre vie. Dieu connaît nos fragilités, notre égoïsme, à certains moments, mais aussi nos efforts. Chacun de nous reconnaîtra sa responsabilité et sa liberté dans la vie qu'il aura menée.

Le sacrement de réconciliation nous offre une opportunité de conversion personnelle parce que nous pouvons revendiquer notre péché, les choix faits contre Dieu et les fautes à l'encontre des autres. Nous avouons honnêtement notre faute à Celui à qui nous ne pouvons rien dissimuler, nous reconnaissons que nous avons rejeté la possibilité de choisir ce qui était juste et de faire le bien. Donc, nous demandons pardon et nous nous ouvrons à la guérison avec le désir de changer, d'être meilleurs. Et Dieu promet de nous aider : avec sa grâce, nous pouvons nous convertir et devenir réellement meilleurs. Nous commençons un chemin de conversion et nous nous laissons rapprocher de celui qui nous comble. Le récit du « bon larron » est très édifiant :

« *L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi."* Mais l'autre, le reprenant, déclara : *"Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal."* Et il disait : *"Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume."* Et il lui dit : *"En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis."* » (Lc 23, 39-43).

Si le récit de « la chute » me rend triste, celui de ce bon larron me fait pleurer de joie. Ce récit nous enseigne à quel point Jésus se soucie de nous, même au milieu de ses propres souffrances. Remarquons la façon dont le bon larron accepte librement la responsabilité de ses actes et le châtement qu'il mérite. Notons ensuite comment il se tourne vers Jésus et lui demande miséricorde, Jésus la lui offre sans hésitation et sans condition. Cet homme vivra avec Dieu pour toujours et trouvera son accomplissement dans la

présence divine. Accueilli de nouveau dans le Jardin, il marchera dans l'intimité avec Dieu. Que peut-on demander de plus de la Réconciliation que ce genre de conversion personnelle qui mène à Dieu et à notre véritable destinée.

### **III – LA RÉCONCILIATION « CONTRIBUE A RÉTABLIR L'UNITÉ DU CORPS MYSTIQUE »**

Revenons au récit de la Genèse pour découvrir quelques points essentiels sur nous-mêmes, notamment sur notre relation aux autres.

Tout d'abord, il est dit que le deuxième être humain que Dieu a créé est destiné à être un compagnon et une aide pour l'homme : « *Le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie.* » (Gn 2, 18).

Nous sommes des personnes appelées à vivre ensemble. En Communauté, nous pouvons être plus pleinement humains et nous aider mutuellement à bien vivre. L'autre m'aide à connaître le meilleur de moi-même et moi, en retour, je l'aide à vivre le mieux possible. Lorsque je vois des personnes agir mal, je reconnais aussi en moi cette éventualité. Lorsque nous sommes en colère et que nous nous regardons dans un miroir, nous voyons à quel point nous pouvons être laids. Nous pouvons ressentir la même chose en voyant l'autre en colère et cela peut nous provoquer à changer, à être différents. Il en est de même quand nous voyons la bonté chez l'autre. Quand nous remarquons la douceur, la foi ou la patience chez une Sœur, nous en sommes touchés, nous croyons en cette éventualité pour nous-mêmes et nous changeons. Dans tous les efforts faits en vue de la réconciliation, nous réfléchissons sur nous-mêmes et nous voyons ce que nous pouvons faire différemment pour devenir meilleurs dans la vie de service et de communauté.

Le récit de la Genèse suggère aussi que, parfois, par notre péché, nous nous entraînons mutuellement à nous éloigner du Seigneur et du meilleur de nous-mêmes. Le récit nous parle de la manière dont la femme offre le fruit à l'homme qui est avec elle et qu'il le prend. Il nous dit aussi comment l'homme rejette la responsabilité de sa faute sur la femme et la femme, elle, rejette la responsabilité sur le serpent (mais nous n'avons jamais découvert sur qui le serpent a pu rejeter la responsabilité). Manifestement, le péché nuit à la communauté humaine. Pourtant, en tant

## La réconciliation, une rencontre d'amour

que membres d'une communauté, nous sommes appelés à nous aider mutuellement à être bons.

Deuxièmement, il nous est dit à quel point nous sommes étroitement liés les uns aux autres. Le premier homme voit le deuxième et il dit : « *C'est l'os de mes os et la chair de ma chair !* » (Gn 2, 23). C'est une merveilleuse manière d'exprimer les relations étroites existantes entre nous et de nous faire prendre conscience de notre responsabilité vis-à-vis des autres. En s'appelant « frère » et « sœur », les membres de la première communauté chrétienne ont reconnu la relation étroite qui existait entre eux. Comme dans une famille, nous prenons soin les uns des autres et nous nous aidons mutuellement.

Paul offre cet encouragement à l'une de ses communautés :

*« Pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. Dès lors, plus de mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain ; ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère ; il ne faut pas donner prise au diable. Que celui qui volait ne vole plus ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains, au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux. De votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l'entendent. Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption. Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »* (Ep 4, 23-32).

C'est merveilleux d'écouter Paul et d'apprécier le message qu'il apporte. Parfois, après avoir lu un passage de ses lettres, je ressens la nécessité d'arrêter de parler et de laisser le message pénétrer le cœur des auditeurs. Paul écrit à une communauté chrétienne sur la réconciliation et la vie commune, il l'invite au pardon et à l'édification fraternelle ; cela est aussi pour nous, nous avons besoin d'entendre ce genre d'encouragement.

Le document *Repartir du Christ* appelle les communautés des personnes consacrées à ce genre de service :

*« Au cours de l'histoire de l'Église, les personnes consacrées ont su contempler le visage empreint de souffrance du Seigneur, également en dehors d'elles-mêmes. Elles l'ont reconnu dans les malades, les détenus, les pauvres, les pécheurs. Leur lutte a été menée en particulier contre le péché et ses funestes conséquences ; l'annonce de Jésus : "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1, 15) a conduit leurs pas sur les routes des hommes et a donné l'espérance d'une vie nouvelle là où régnaient le découragement et la mort. Leur service a conduit de nombreuses personnes à faire l'expérience de l'amour miséricordieux de Dieu le Père, dans le sacrement de Pénitence. Aujourd'hui aussi, il y a besoin de proposer à nouveau avec force ce ministère de la réconciliation (cf. 2 Co 5, 18) confié par Jésus-Christ à son Église. C'est le *mysterium pietatis* dont les personnes consacrées sont appelées à faire fréquemment l'expérience dans le sacrement de Pénitence. » (RDC 27).*

Rappelons-nous que saint Vincent invitait aussi les Sœurs à être attentives aux besoins des malades et à les aider à se réconcilier. Par exemple, elles pouvaient poser de petites questions :

*« Eh bien ! Mon frère, comment pensez-vous faire le voyage de l'autre monde ? Puis à un autre : "Eh bien ! Mon enfant, ne voulez-vous pas bien vous unir à Dieu ? Ne voulez-vous pas faire une bonne confession générale pour vous disposer à bien mourir ? Ne voulez-vous pas bien aller voir Notre-Seigneur ?" Ainsi il faut toujours leur dire quelque chose pour les porter à Dieu. » (Vincent de Paul, Conférence 85 « Sur le service des malades et le soin de sa propre santé » du 11 novembre 1657, Coste X, p. 332).*

Notre propre méthode pour encourager l'autre à se tourner vers le Seigneur peut être différente mais l'importance de ce soutien ne peut pas être écartée. Nous savons aussi comment nos Fondateurs ont encouragé l'esprit d'harmonie et de réconciliation parmi les Sœurs.

*« Surtout elles, [les Filles de la Charité] vivront en grande union avec leurs sœurs et jamais ne murmureront, ni se plaindront l'une de l'autre chassant soigneusement toutes les pensées d'aversion qu'elles*

### La réconciliation, une rencontre d'amour

auront l'une à l'autre. » (Vincent de Paul, Conférence « Sur la charité mutuelle et le devoir de réconciliation » du 4 Mars 1658, Coste X, p. 458).

« Dieu soit béni de la bonne intelligence et sainte paix qui est entre vous, c'est ainsi qu'il faut vivre pour être chrétienne. A plus forte raison, pour être Fille de la Charité, devons-nous être de la sorte. » (Louise de Marillac, L. 200, le 28 novembre 1647, *Ecrits Spirituels* p. 229).

#### **IV – LA RÉCONCILIATION, « APORTE A LA VIE SPIRITUELLE UN NOUVEL ÉLAN ET UN ACCROISSEMENT DE GRACE »**

Quand nous examinons ensemble les éléments que la réconciliation offre à notre vie de fidélité, nous en percevons l'orientation importante. Prenant conscience de nos fragilités, la force nous est donnée pour les surmonter et comprendre mieux les fragilités de nos Sœurs ; en leur offrant le pardon, nous pouvons nous rendre plus proches d'elles. Nous nous présentons devant Dieu sans crainte, sans nous cacher et nous restons humbles dans l'invitation à marcher avec lui. Le pardon et la réconciliation sont essentiels.

« Par une rencontre fréquente avec la miséricorde de Dieu [dans le sacrement de la Réconciliation], [les personnes consacrées] purifient et renouvellent leur cœur et, grâce à l'humble prise de conscience des péchés, rendent transparent leur rapport avec Dieu ; sur le chemin parcouru en commun avec les frères et sœurs, l'expérience heureuse du pardon sacramentel rend le cœur docile et incite à s'engager dans une fidélité grandissante. » (VC 95).

Après avoir réfléchi sur le récit de « la chute » de la première communauté humaine qui est chassée du Jardin, nous pouvons nous souvenir du reste de la Bible (Ancien et Nouveau Testament jusqu'au dernier livre). Jésus est victorieux du péché et de la mort et l'humanité est à nouveau accueillie dans la présence de Dieu pour une vie d'intimité commune. Le récit nous appelle à cet objectif : être réconciliés avec Dieu et demeurer, comme des enfants de Dieu à part entière, dans la présence divine. Les dernières pages de la Bible le soulignent, le récit de « la chute » est entièrement transformé par la réconciliation :



*« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n’y en a plus. Je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s’est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. J’entendis alors une voix clamer, du trône : “Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n’y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n’y en aura plus, car l’ancien monde s’en est allé.” Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : “Voici, je fais l’univers nouveau.” » (Ap 21, 1-5).*

Réconciliés avec Dieu, nous sommes une création nouvelle. Telle est notre destinée humaine et l’accomplissement des promesses faites par Jésus. Il est juste que nous aspirions à cette intimité les uns avec les autres et avec Dieu. Comme le psalmiste, nous prions : *« Dieu, c’est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair » (Ps 62, 2)*

Parvenir à cette union est l’objectif et la grâce de la réconciliation. Notre « marche avec Dieu » est perturbée par notre péché, notre volonté délibérée de nous séparer de Dieu. Dans le sacrement de la réconciliation, nous revenons dans le Jardin pour cette marche qui avait été interrompue. Lorsque nous entendons la voix de Dieu, nous nous précipitons à ses côtés.

Père Patrick GRIFFIN, cm

---

LES FILLES DE LA CHARITÉ À L'ONU

---



Actualité  
des  
Provinces

La lettre encyclique *Laudato Si'*,  
les Objectifs de développement durable  
et le Document Inter-Assemblées 2015-2021  
font un ensemble

Maison-Mère, le 9 décembre 2015

Au cours de cette intervention, nous allons vous partager très simplement quelques orientations importantes pour faire face aux sérieux problèmes mondiaux à partir de documents actuels.

- Le Document Inter-Assemblées 2015-2021 qui actualise notre charisme,
- les Objectifs de développement durable,
- La lettre encyclique *Laudato Si'*.

Pour bien répondre aux besoins des pauvres, saint Vincent et sainte Louise nous ont invitées à lire les signes des temps. C'est pourquoi, en réfléchissant au thème de l'Assemblée générale : « *L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire* », nous devons nous demander ce que cela exige de nous aujourd'hui ?

Les signes des temps étant l'une des dimensions importantes de notre vocation, nous sommes donc appelées à les scruter constamment. Le Document Inter-Assemblées, la lettre encyclique *Laudato Si'* et les Objectifs de développement durable sont pour notre Société de vie apostolique des outils qui peuvent nous aider à comprendre les défis de notre époque.

Commençons par considérer la sagesse du pape François qui exhorte les chefs d'État et les ambassadeurs à l'ONU (New York) à « *redistribuer aux pauvres la richesse des riches* », à

œuvrer pour la justice, « *comme une condition essentielle pour la réalisation de l'idéal de fraternité universelle* », à « *n'autoriser personne à contourner la dignité et les droits des autres personnes ou d'autres groupes sociaux* », sans oublier le « *droit de l'environnement* ».

Le souci des pauvres, des exclus, de la Terre, la solidarité, la dignité, la justice, le respect des droits, un changement de modes de vie sont les grandes questions soulevées par les trois documents cités précédemment ainsi qu'à travers le discours du Pape François aux dirigeants de ce monde.

## I – LES APPELS LANCÉS PAR L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI'

Dans son encyclique, le Pape souligne la dimension politique et sociale de l'écologie. Il lance clairement des appels :

**1 – Passer d'une pensée séculaire de « domination » de la terre à une meilleure compréhension des relations fondamentales avec Dieu, les autres et la terre.** Nous sommes faits pour être en relation avec Dieu, les autres et le monde dans lequel nous vivons. Nous ne sommes pas appelés à avoir une maîtrise sur le monde et à une domination sur les créatures, mais nous sommes appelés à en être des gestionnaires responsables. « *Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde* » (Laudato si' 67).

**2 – Reconnaître que notre planète se situe « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités »,** elle « *gémît en douleur d'enfantement* ».

**3 – S'engager sur un chemin de conversion.** « *Il y a plus de sensibilité écologique de la part des populations bien que cela ne suffise pas pour modifier les habitudes nuisibles de consommation qui ne semblent pas céder mais s'amplifient et se développent* » (Laudato Si', 55). Pour nous, Filles de la Charité, il peut nous sembler plus normal de placer les besoins urgents des personnes avant ceux qui concernent notre terre. Pourtant, le pape François nous interpelle : la terre est « *parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités* » (Laudato Si' 2) ; il souligne qu'il y a « *une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre* » (Laudato Si', 233)... cela doit donc influencer nos choix : recyclage, co-voiturage, choix de produits durables.

## Les Filles de la Charité à l'ONU

**4 – Changer le paradigme technocratique dominant.** La crise écologique ne peut se résoudre par quelques décisions partielles et isolées, prises par des experts techniques. « Chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial » (Laudato Si' 111). Chaque communauté, chaque individu doit s'engager et, ainsi, mettre la technique au service d'un autre type de progrès qui est plus humain et plus intégral. « *La culture écologique... devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique* » (Laudato Si' 111). Pour préparer le Forum diocésain de Fribourg sur le « Bien commun », Mgr Morerod affirme également : « *Nous avons besoin d'un espace de réflexion... pour aller au-delà des urgences et nous inscrire dans le long terme,... pour penser d'une manière plus globale à ce que nous faisons localement... pour approfondir la pensée sociale chrétienne, fondement et fruit de l'engagement pour le bien commun, la justice et la paix... pour favoriser une synergie entre des approches différentes* ». L'invitation s'adresse aux personnes et organismes d'autres confessions, à toutes les régions du pays, aux chercheurs, aux enseignants et acteurs de l'économie qui partagent ces préoccupations mais qui restent souvent isolés.

**5 – Reconnaître que les pauvres sont les premières victimes** des dégâts écologiques et du réchauffement climatique global : manque d'eau potable, maladies... « *Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales* » (Laudato Si', 48).

**6 – Considérer la collaboration comme une manière de faire essentielle.** « *Comme l'ont affirmé les Évêques d'Afrique du Sud, "les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu". Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités* » (Laudato Si', 14). « *La pensée dominante aujourd'hui est un individualisme poussé à l'extrême, ce qui est inconciliable avec le souci du*

*bien commun et de la solidarité. Il y a quelque chose à changer* » affirmait le professeur Dembinski lors du Forum diocésain de Fribourg.

**7 – Traiter les conséquences des changements climatiques comme des questions fondamentales de justice entre pays.** La terre appartient à tous. Prenons l'exemple des îles Tuvalu, de l'archipel de la Polynésie, au centre du Pacifique. La Conférence de Copenhague de 2009 a constaté que les îles Tuvalu étaient menacées par la montée des eaux, due au réchauffement climatique produit par l'activité humaine. La disparition complète sous les eaux des îles Tuvalu se profile vers la fin de ce siècle. L'Australie a proposé d'accueillir 1 000 hommes et leur famille, soit les 3/5 des Tuvalu. Mais comment installer un nouvel État sur une terre étrangère ? Quel type de contrat envisager entre l'Australie et les Tuvalu ? Au début des discussions, les habitants de Tuvalu acceptaient de partir tous ensemble, pensant qu'ils retourneraient sur leurs îles dès la situation rétablie ; maintenant ils pensent que leurs enfants vont prendre racine en Australie et y resteront. Non réglée, la situation reste à l'étude mais les îles Tuvalu continuent à se vider de leur population...

### **Conclusion**

Il est clair que nous devons faire preuve d'audace pour que toutes ces questions qui concernent la planète et les populations soient prises en compte : « *Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse* » (*Laudato Si'* 114). Selon l'exemple des disciples dans les Actes des apôtres, l'audace nous invite à « une sainte assurance » : « *Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance* » (Ac 4, 31).

## **II – LES RÉALISATIONS AUDACIEUSES DE L'ONU**

Passons maintenant aux Objectifs de développement durable qui ont été officiellement adoptés par les Nations Unies le 25 septembre, jour où le Pape s'adressait aux dirigeants du monde.

Ces Objectifs offrent une vision d'avenir pour les 15 prochaines années en faveur des personnes et de la terre.

Cette perspective ambitieuse est universelle, elle appelle tous les habitants de la planète à s'engager à transformer le monde et le libérer de la

## Les Filles de la Charité à l'ONU

pauvreté extrême, de la faim, de la maladie, de la discrimination et de la violence contre les femmes et les filles.

C'est une vision « intégrale » qui favorise les droits humains : droit à l'eau, à l'égalité, au travail décent, à une énergie abordable.

C'est une vision « écologique » dans laquelle la planète est protégée et toute la vie peut prospérer.

C'est aussi une vision « compatissante » qui veut que rien ni personne ne soit laissé pour compte et que tous les êtres humains puissent jouir d'une vie épanouissante et de la prospérité.

Les Objectifs de développement durable sont au nombre de 17, chacun d'eux comporte des cibles (169 au total). En mars 2016, les outils de mesure ou indicateurs seront confirmés. Voici les 17 objectifs :

1 – Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes, partout dans le monde.

2 – Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable.

3 – Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge.

4 – Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

5 – Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

6 – Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement, assurer une gestion durable des ressources en eau.

7 – Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables, modernes, à un coût abordable.

8 – Promouvoir une croissance soutenue, durable et inclusive économiquement, le plein emploi productif et le travail décent pour tous.

9 – Bâtir une infrastructure résiliente, promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous, encourager l'innovation.

10 – Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre.

11 – Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables.

12 – Établir des modes de consommation et de production durables.

13 – Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions.

14 – Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable.

15 – Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des sols, mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité.

16 – Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes.

17 – Renforcer les moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement durable et le revitaliser.

L'adoption de ces 17 objectifs et des 169 cibles répond aux préoccupations des personnes, de la planète et d'une vie prospère mais les États membres ne garantissent pas une mise en œuvre automatique. Ce qui est essentiel, c'est la responsabilité de tous les habitants du monde, des gouvernements et des institutions à participer à ce programme. Véritables partenaires, nous devons rappeler à nos gouvernements leur engagement à veiller à la mise en œuvre des structures et des systèmes pour une approche holistique, processus transparent avec un suivi et une évaluation.

Comme *Laudato Si*, les Objectifs de développement durable requièrent un effort à l'échelle mondiale et la collaboration entre les organisations gouvernementales, le secteur privé, les ONG, les associations et chaque personne. Les efforts individuels à eux seuls ne sont pas capables de remédier à la situation complexe de notre monde. Les Objectifs de développement durable mettent en avant la volonté de ne pas dissocier l'environnement, l'économie et la politique mais au contraire de les envisager globalement.

La Journée internationale « pour l'élimination de la pauvreté » célébrée à Genève le 19 octobre sur le thème : « *Construire un avenir durable : s'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination* », était la première commémoration suite à l'adoption des Objectifs de développement durable. Il faut souligner le lien entre le développement, la protection sociale et les droits de l'homme. Les pauvres demandent d'être consultés et écoutés pour faire valoir leurs droits à l'eau, à l'assainissement, à la santé, à la protection sociale et contre toutes les discriminations... Les pauvres ont

## Les Filles de la Charité à l'ONU

conscience que la dégradation de l'environnement est alliée à la pauvreté. Nous avons soutenu la Campagne de la congrégation internationale des Franciscains : « *Faire des Droits de l'Homme une réalité pour les personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté* », l'extrême pauvreté n'étant pas seulement le manque de revenus mais une question de droits.

### **QUELQUES PARALLÈLES ENTRE *LAUDATO SI'*, LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET LE DOCUMENT INTER-ASSEMBLÉES (DIA)**

Ces trois documents adressent des appels concrets qui exigent de l'audace.

#### **1 – Agir avec audace**

« *[Nous] avons une occasion historique et le devoir d'agir avec audace, vigoureusement et rapidement, pour transformer la réalité en une vie de dignité pour tous, sans laissés-pour compte* » (Rapport de synthèse). Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-Moon.

« *Osons avec audace aiguïser notre regard quotidiennement pour repérer les vraiment pauvres, développer une grande confiance en la Providence, quitter notre routine, nos sécurités, notre confort, nos préjugés, raviver notre passion pour les pauvres et aller plus loin pour inventer des manières nouvelles de servir.* » (DIA p. 14-15).

« *Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse* » (*Laudato Si'* 114).

« *C'est l'affaire de tous. Dire que vous ne voulez laisser personne en arrière, c'est regarder pour voir qui est le membre le plus vulnérable et le plus petit de la famille et ce que nous allons devoir faire pour veiller à ce qu'il ne soit pas laissé en arrière, parce que ce sera le test décisif et le succès de ce que nous faisons* » dit Amina J. Mohammed, Conseillère spéciale du Secrétaire Général de l'ONU pour le programme de développement durable après-2015. Ne croirait-on pas entendre parler saint Vincent ou sainte Louise ? Filles de la Charité, lorsque nous travaillons avec les marginalisés, nous révélons au monde que nous ne voulons laisser personne en arrière.



« Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique et ses multiples causes... Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité » (Laudato Si' 63).

« Alors, osons... nous ouvrir davantage à la dimension internationale : valorisons nos différences comme des richesses, intensifions le dialogue interculturel dans l'écoute et le respect, facilitons l'apprentissage des langues... » (DIA p. 19-20).

### **3 – Faire appel aux jeunes, répondre à leurs demandes et les impliquer dans la construction du monde**

« Osons avec générosité... ouvrir nos Communautés pour offrir aux jeunes des moments de partage, de prière, de service concret des pauvres, les accompagner et relire leur expérience de foi et de service avec eux ; nous engager plus activement dans la Pastorale des jeunes et des familles ». (DIA p. 24).

« Nous devons passer le flambeau aux jeunes : c'est à eux qu'il reviendra de mettre en œuvre, jusqu'en 2030, le nouveau programme de développement durable » (Ban Ki-Moon, la dignité pour tous d'ici à 2030, p. 3 § 3).

« Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus » (Laudato Si' 13).

### **4 – Renouveler l'évangile de la Création.**

Nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance de notre relation avec l'environnement, avec les autres et avec Dieu. Pour développer une saine relation avec la création, nous devons d'abord comprendre qui nous sommes, puis notre responsabilité mutuelle avec les autres et la nature. Dans la Genèse, l'homme et la femme se sont vus confier le jardin afin de le protéger et de lui faire porter ses fruits.

« Nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. Gn 2, 15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver,

## Les Filles de la Charité à l'ONU

*soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature » (Laudato Si' 67).*

*« Le moment est venu de prendre les choses en main et d'agir avec courage. Nous sommes appelés à suivre la voie du changement... celui des rapports que nous entretenons avec notre seule et unique planète » (La dignité pour tous, p. 3 § 4).*

*« Porter un regard de foi sur les personnes, les événements, la création ; opérer un bouleversement de nos habitudes de consommation pour une utilisation éthique des ressources de la terre ». (DIA p. 11).*

### **5 – Collaborer avec d'autres**

*« La créativité et la motivation qui se sont fait jour de tous côtés montrent bien que nous sommes capables de nous unir pour innover, de chercher ensemble des solutions et d'œuvrer au bien commun » (Ban Ki-Moon, La dignité pour tous, p. 5-6 § 19).*

*« Osons avec courage... intensifier le travail en réseau à tous les niveaux – notamment, interprovincial et international – afin de faciliter un service en collaboration avec la Famille vincentienne et avec d'autres, en faveur de la défense et de la réinsertion des migrants, des réfugiés et des victimes de l'esclavage » (DIA p. 17-18).*

*« Le message prophétique de Laudato Si' invite également à une action collective de guérison. Tout en reconnaissant que l'Église catholique ne peut pas résoudre les problèmes de la Terre de façon unilatérale, il insiste sur la capacité de l'Église d'être un excellent partenaire de collaboration avec d'autres qui partagent le désir de guérir d'une manière novatrice les blessures causées par l'humanité » (Sœur Mary Ellen Leciejewski, OP, Accueillir un nouvel Anawin – quelques réflexions sur Laudato Si').*

### **6 – Changer notre manière de consommer et trouver un nouveau style de vie**

*« Osons avec conviction : simplifier nos structures, désencombrer nos espaces personnels et communautaires ; exercer notre responsabilité, personnelle et communautaire, dans l'utilisation des biens matériels, y compris les moyens de communication sociale ; élaborer et évaluer ensemble des budgets qui reflètent un style de vie simple, plus proche de celui des pauvres. » (DIA p. 12-13).*

*« L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation,*

*pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent » (Laudato Si' 23).*

### **Conclusion**

L'espérance est là ! « *Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance !* » (Laudato Si' 71). « *Alors que l'humanité de l'époque post-industrielle sera peut-être considérée comme l'une des plus irresponsables de l'histoire, il faut espérer que l'humanité du début du XXI<sup>e</sup> siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités* » (Laudato Si' 165).

Voici quelques liens qui ressortent de ces trois grands documents actuels, nous pouvons en trouver d'autres. L'important est de reconnaître que nous ne travaillons plus dans des silos parallèles mais que le monde entier doit s'unir pour créer un avenir pour tous.

Comment allons-nous concevoir la conversion à l'écologie pour miser sur un autre style de vie, un autre type d'éducation et entrer dans une démarche intérieure et spirituelle ? La paix, la joie, et l'amour, qui puissent leur source dans l'Eucharistie, sont des valeurs chrétiennes qui sous-tendent cette conversion. La solidarité entre tous les hommes est basée sur le mystère de la Sainte Trinité. Les vertus vincentiennes d'humilité, de sobriété et de simplicité y ont donc toute leur place.

Les Objectifs de développement durable, *Laudato Si'* et le DIA 2015-2021 nous invitent à des objectifs et des actions audacieux. Dans un monde de plus en plus connecté, dépendant de la Terre-Mère, et dans lequel tant de personnes partagent nos préoccupations dans nos services, demandons-nous comment notre style de vie, notre spiritualité, notre vie communautaire et notre service peuvent être transformés pour un nouvel élan missionnaire ? Nous sommes au seuil de changements sans précédent. Travaillons main dans la main avec le monde en ne laissant personne en arrière et faisons tout notre possible pour préserver la sauvegarde de la maison commune.

A partir de l'intervention de  
Sœur Catherine PRENDERGAST et Sœur Monique JAVOUHEY  
Maison-Mère, 9 décembre 2015 pendant la COP 21

---

 ŒUVRES DE MISÉRICORDE
 

---

### Introduction

Lancée sur les chemins d'une charité toujours plus audacieuse et d'un élan missionnaire toujours nouveau, la Compagnie toute entière est également entrée de plain-pied dans « l'Année Sainte de la Miséricorde » durant laquelle le Pape propose de pratiquer toujours mieux les « œuvres de miséricorde » dénombrées traditionnellement au nombre de quatorze : sept corporelles et sept spirituelles. Exprimant la plénitude, le chiffre 7 laisse entendre qu'il y a derrière lui le service corporel et spirituel dans toute sa largeur, sa longueur et sa profondeur. Il est clair que, par vocation, toutes les Filles de la Charité réalisent chaque jour ces « œuvres de miséricorde », chacune selon le service confié, à sa mesure et selon ses qualités, pour répondre aux pauvretés nouvelles ou de toujours. Elles croient aussi que leurs œuvres accomplies n'ont aucune efficacité par elles-mêmes mais que leur fécondité dépend de leur union avec le Seigneur.

Avec l'aide du Document Inter-Assemblées 2015-2021, l'Année Sainte de la Miséricorde est un temps fort pour la Compagnie en vue de répondre aux nombreux défis d'aujourd'hui avec un dynamisme renouvelé. Les Echos de la Compagnie se proposent de présenter de manière concrète quelques pratiques de ce que l'on appelle les « œuvres de miséricorde » à travers les nombreuses formes d'œuvres au service des plus pauvres. C'est une manière parmi d'autres de valoriser la richesse de la Compagnie internationale. Ce qui se vit au niveau des Provinces intéresse la Compagnie dans son ensemble et les *Échos*, au-delà de leur rôle de formation, contribuent à nous faire vibrer au rythme des Provinces.

Ces partages d'expériences veulent donc offrir, en toute simplicité, les multiples pratiques de la Miséricorde dans les différentes Provinces et, ainsi, aider à regarder les évolutions culturelles contemporaines autrement qu'en termes de crise et de pertes de valeurs.

---

 ŒUVRES DE MISÉRICORDE
 

---

Province de Cali

## L'écoute, porte qui ouvre sur les autres œuvres de miséricorde

A notre époque où l'écoute se fait de plus en plus rare en raison de la pollution sonore, des communications rapides mais superficielles, du manque de temps, de l'égoïsme grandissant, de l'individualisme et de l'indifférence... la Province San Vicente de Paul de Cali a opté pour répondre de manière effective à ce nouveau type de pauvreté en créant la **Pastorale de l'accompagnement psycho-spirituel** à la Maison Provinciale où sont accueillis les pèlerins qui viennent à la chapelle, angoissés et désespérés à cause de problèmes personnels résultant le plus souvent du contexte socio-culturel de notre pays.

L'écoute est la porte d'entrée pour toutes les autres œuvres de miséricorde. Il ne suffit pas de voir les besoins de l'autre, il est nécessaire de les écouter. En effet, ma manière de percevoir les choses ou la réalité peut être différente de ce que l'autre ressent, veut ou ce dont il a réellement besoin. Jésus lui-même l'a vécu avec l'aveugle de Jéricho : alors qu'il le savait aveugle, il lui demanda d'abord : « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (Mc 10, 46-52) et une fois que l'aveugle lui eut exprimé ses besoins, Jésus intervient sur lui. Par conséquent, le « *j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !* » (Mt 25, 35-36) demande une écoute attentive, totale, sans jugement ni préjugé, de telle sorte que notre aide puisse répondre aux vrais besoins de l'autre qu'il est le seul à connaître. C'est l'invitation que nous fait l'Église par le Pape François :

## Œuvres de Miséricorde

« Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et **sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide**. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. **Que leur cri devienne le nôtre** et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme. » (MV 15).

Ce que nous voulons partager à travers l'expérience d'une écoute psycho-spirituelle, c'est particulièrement la révélation et la prolongation de la miséricorde de Dieu en cette année jubilaire, en tenant compte des critères du changement systémique, décrit ci-dessous.

### Participation

C'est la personne écoutée qui mène le processus psycho-spirituel dans sa totalité. La Fille de la Charité, psychologue, accompagne ce parcours mais n'assume pas la responsabilité du changement. Elle favorise la rencontre de la personne avec elle-même par la relecture et l'acceptation de son histoire personnelle, les processus de pardon et d'auto-pardon. Le fait que ce soit la personne elle-même qui a demandé de suivre ce processus, cela génère plus facilement l'alliance thérapeutique qui favorise une attitude d'ouverture permettant l'expression des sentiments, la reconnaissance des faiblesses, des difficultés, des esclavages internes et le désir d'être libre. Souvent, la personne exprime : « *cela, je l'ai souvent confessé mais je ne me sens pas pardonnée. Ce n'est pas que je doute de la miséricorde de Dieu, mais c'est moi qui ne me le pardonne pas.* » D'autres disent : « *c'est la première fois que je dis cela à voix haute à une autre personne.* »

La réalité est analysée dans les différentes dimensions de la personne, en tenant compte de sa famille, de son contexte socioculturel, de ses antécédents, etc... Dans de nombreux cas, surtout chez les mineurs, cette réalité est confirmée avec la famille, ou lors d'une visite à domicile, afin d'intégrer d'autres processus (école des parents, thérapie familiale) en vue de les impliquer dans la thérapie, et de travailler sur les causes qui peuvent générer le déséquilibre de la personnalité.

## Impact social et effet multiplicateur

Tenant compte de la réalité colombienne (violence, traite des personnes, conflits interpersonnels, maltraitance, viols, injustices, suicides, déplacements forcés, morts violentes et inattendues à un jeune âge, vide existentiel, difficultés des enfants de parents séparés, confusion religieuse, fragilité des liens affectifs, pratiques superstitieuses, machisme, violence domestique, dépression chez les personnes du troisième âge en raison de la solitude, la peur, l'angoisse, etc.), ce type d'accompagnement a une incidence positive dans la société. En effet, dans plusieurs cas, le fait de ne pas avoir été traités à temps, cela favorisait le risque de maladies mentales, la poursuite de la chaîne de la vengeance ou de la violence intrafamiliale ou sociale, ou encore le suicide.

Grâce à ce processus d'écoute, le changement de la personne se répercute sur son entourage familial, son contexte social, ses relations professionnelles, interpersonnelles. En travaillant la psychologie du pardon et de la réconciliation, on contribue à rétablir le tissu social et à fortifier les liens affectifs entre les personnes et à l'intérieur de leur famille. Le Pape François l'affirme : « *le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux* ». (MV 9).

Certaines personnes, qui ont déjà été soignées dans des centres de santé par un traitement médicamenteux contre leur pathologie, ont été accueillies par ce service. C'est le cas de « Julián »<sup>1</sup>, diagnostiqué psychotique et schizophrène, qui recherchait sans relâche un psychologue qui l'écoute comme il l'a exprimé lors du premier entretien : « *je veux parler moi-même, je veux que l'on m'écoute. Je suis fatigué de tant de médicaments et que l'on ne me demande jamais ce qui me fait souffrir ou me rend malade.* » Un accompagnement psycho-spirituel a été mis en route. Avec la seule écoute, son état mental s'est amélioré, ainsi que sa situation familiale, son autonomie, la découverte de ses dons, sa dignité personnelle ; actuellement, il étudie le graphisme dans un institut de la ville.

« Andrés », 8 ans, est amené en thérapie pour agressivité et hyperactivité. Grâce à l'écoute psychothérapeutique, on découvre qu'il appartient à une bande à l'école. Après son traitement, comme engagement

## Œuvres de Miséricorde

social, il trouva l'idée de réaliser des bracelets pour les offrir à ses camarades ; ce signe affirmait que celui qui le porterait au bras, ne se bagarrerait pas ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de l'école.

« Milton » est un jeune avec des idées d'homicide, résultat de pratiques sataniques et d'une profonde haine dans le cœur. Après sa libération et sa guérison, il organisa une fête pour son anniversaire, il invita tous ses proches ainsi que les personnes avec lesquelles il était distant ou avait eu quelques différends. Ce jour-là, il se réconcilia avec tous et donna le témoignage que le processus mené dans cette pastorale d'écoute, l'avait rapproché de la personne de Jésus, par une attirance inexplicable de la Vierge Marie et que Dieu lui avait apporté les outils nécessaires pour vivre le pardon.

### **Durabilité**

Sur le plan financier, il est demandé aux personnes « écoutées » une participation, non de « paiement de services » mais « d'investissement personnel ». Celle-ci varie en fonction des besoins de chacune et tient compte de la connaissance de la réalité apportée par le processus lui-même.

La durabilité la plus importante est d'offrir à la personne des outils pour qu'elle puisse continuer par elle-même le processus commencé, en exerçant son autonomie et sa responsabilité personnelle de façon à ce qu'elle puisse gérer sa vie. Pour cela, après l'évaluation initiale, on travaille avec des objectifs concrets, dans le but d'atteindre des objectifs à court et à long terme, comme le disent nos Constitutions. « *Les Filles de la Charité ont le souci constant de promouvoir toute personne dans toutes les dimensions de son être. C'est pourquoi elles se mettent à l'écoute de leurs frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion* » (C. 24e).

### **Innovation**

De nombreuses personnes viennent solliciter ce service parce qu'elles sont attirées par la pastorale du sanctuaire. Dans la plupart des cas, elles désirent rencontrer un professionnel qui unit les parties psychologiques et spirituelles en vue d'éviter la confusion morale ou éthique. Bien sûr, nous accueillons aussi des personnes ayant d'autres croyances.



La pastorale d'écoute psycho-spirituelle inclut l'appréciation, le diagnostic, l'attention et le traitement, sans oublier l'évangélisation et la possibilité de découvrir et d'expérimenter la miséricorde de Dieu qui se fait écoute, accueil, respect, liberté, acceptation inconditionnelle, pardon, auto-pardon, rétablissement du tissu relationnel. Ce travail ne se limite pas à une écoute occasionnelle, ni à un cours, ni à donner des conseils, ni à une attention en crise, même s'ils sont également des services rendus mais insuffisants face à la profondeur des problèmes existentiels. Chaque personne doit suivre de courtes thérapies durant 14 rencontres d'une durée approximative d'une heure par semaine.

### **Travail en réseau**

Le travail en réseau, c'est par la participation à la thérapie de la famille ou d'un autre membre important afin de consolider et d'élargir les réseaux de soutien existants et de les impliquer au service de la croissance de la personne en difficulté.

La pastorale du sanctuaire prépare les personnes à la rencontre avec Jésus et à la prise de conscience de leur propre réalité personnelle, familiale et sociale, jusqu'au point de susciter la conversion et la recherche d'aide.

L'accompagnement commence par l'accueil des Sœurs qui accueillent les pèlerins qui arrivent à la chapelle avec leurs besoins. Les Sœurs nous adressent beaucoup de personnes.

Étant donné l'importance de la demande du service et le temps investi dans le processus, il est nécessaire d'orienter également vers d'autres entités comme le renouveau charismatique, les institutions de l'archidiocèse, etc.

Quelquefois, nous avons offert notre soutien aux autres pastorales réalisées dans la Maison provinciale, accueillant des membres du foyer de jeunes filles, de l'infirmerie, soutien scolaire, des jeunes en formation, des employés, des Sœurs de la Communauté et d'autres Communautés qui recherchent une conseillère ou qui nous sont, tout simplement, adressées par leurs Supérieures.

## Œuvres de Miséricorde

### Conclusion

L'écoute est l'une des plus belles œuvres de miséricorde qui existe et l'une des plus urgentes à vivre actuellement. En paraphrasant Jésus, nous pourrions dire : « *écoutez-vous les uns les autres comme je vous ai écoutés* ». Nous avons un Dieu miséricordieux qui écoute, accueille le cri du pauvre et de l'opprimé, voit la misère de son peuple. Il est ému dans son cœur jusqu'aux entrailles et agit en faveur de tous, comme le dit le livre du Deutéronome : « *Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?* » (Dt 4, 7).

La véritable écoute guérit, libère reconforte, ouvre l'esprit, le cœur et la volonté à de nouvelles possibilités. C'est une manière concrète de manifester l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu. C'est une manière de faire un pèlerinage à l'intérieur de la personne et de la sauver de l'abîme, de la conduire à la recherche de la vérité qui la rendra libre et capable d'assumer sa propre histoire comme une histoire de salut. Pour cela, il est nécessaire de mettre la personne, et nous-mêmes aussi, à l'écoute de la Parole de Dieu pour découvrir quel est son dessein sur nous.

Écouter, c'est aller jusqu'à la périphérie existentielle, toucher la vulnérabilité des personnes, croire que Dieu agit et continue d'agir inlassablement jusqu'à obtenir le changement, la conversion personnelle et lui faire récupérer la beauté et la dignité de fils et de fille de Dieu. Écouter, c'est participer à la mission de Jésus : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (Lc 4,18-19).

Pour écouter, il est nécessaire d'avoir fait soi-même l'expérience d'être écouté en profondeur. Cela demande du silence, de la contemplation, une totale disposition pour l'autre, une liberté intérieure pour ne pas juger, de l'humilité et du respect devant l'histoire de l'autre, de la confidentialité et surtout la conscience d'être soi-même un pécheur accueilli, écouté et pardonné par Dieu. « *Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !* » (Ex 3, 5). Écouter implique de sortir de soi pour aller à la rencontre de l'autre comme le dit le Pape François : « *L'Église "en*

*sortie” est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n’importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l’appréhension pour regarder dans les yeux et **écouter**... » (EG 46).*

Le processus ne se résume pas uniquement à la partie psychologique car il serait incomplet, il demande à être associé au processus spirituel. Au fur et mesure que la personne réalise un pèlerinage dans sa vie intérieure, elle se libère de son poids émotionnel, de ses angoisses et soigne ses blessures, prend conscience de l’action de Dieu à l’intérieur d’elle-même, de sa grâce continue, elle devient plus sensible à la transcendance et sa foi prend un nouveau sens, ainsi que son baptême, la réception des sacrements et son engagement chrétien en faveur des démunis. La rencontre avec Dieu la pousse à la rencontre avec ses frères et sœurs, en commençant par son entourage le plus proche. C’est pourquoi l’écoute de la personne se prolonge par la prière quotidienne pour elle afin qu’à travers la Vierge Marie qui l’a conduite jusqu’à ce sanctuaire, elle se laisse rencontrer par Dieu, trouve la liberté, la lumière, la paix, la joie, l’amour, comme fruit de son renouvellement intérieur.

Face à ce travail que j’assume comme un don de Dieu, ma sécurité n’est ni en moi-même, ni dans les techniques et stratégies psychologiques, mais mon espérance et ma confiance sont dans l’action de Dieu qui ne cesse d’agir dans les personnes pour « *les sanctifier et les sauver* » (C. 10a). Ce ministère de l’écoute est un appel permanent à ma propre conversion, convaincue de ce que disait saint Vincent : « *Ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n’opèrent dans les âmes ; il faut que Jésus-Christ s’en mêle avec nous, ou nous avec lui ; que nous opérions en lui, et lui en nous ; que nous parlions comme lui et en son esprit... Il faut donc... vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ* » (Coste XI, 343).

S’il est vrai que ce travail exige une formation et un engagement à temps complet, ceci ne retire en rien la capacité de chacun de nous à écouter les autres en toutes circonstances et lieux. L’attention et l’écoute évangélistent, guérissent, sont source et révélation de miséricorde. Accueillons l’invitation du Pape François :

## Œuvres de Miséricorde

« **Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre.** Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. **L'écoute** nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs. C'est seulement à partir de **cette écoute** respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie. Toujours cependant avec la patience ». (EG 171).

Confions à la Vierge Marie, « la Mère de Dieu, Mère de miséricorde et espérance des petits, intimement unie à son Fils, lui conduisant ceux qui se confient en elle » (C. 15b), ce service de la pastorale d'écoute ; demandons-lui qu'elle nous apprenne toujours davantage à répondre à son Fils, selon la volonté de Dieu et en accord avec les besoins des personnes qui le sollicitent afin qu'elles expérimentent la Miséricorde de Dieu à travers nos gestes, nos attitudes, nos paroles et notre écoute.

Je rends grâce à Dieu pour son écoute, Il ouvre mes oreilles et mon cœur aux besoins de ceux qui, avec humilité, cherchent de l'aide. Je remercie les Supérieurs provinciaux et ma Communauté locale pour leur soutien inconditionnel et l'opportunité offerte d'exercer ce ministère. Je remercie aussi toutes les personnes qui me permettent de faire un pèlerinage avec elles dans leur vie intérieure.

Sœur Flor Marina GIRALDO RÍOS  
Fille de la Charité

### Notes

<sup>1</sup> Les noms utilisés dans le texte ont été changés afin de respecter la confidentialité.

---

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

---

Province d'Amérique Centrale (Nicaragua)

## Supporter avec patience

### **L'éducation doit être virile et tendre, humaine et surnaturelle.**

Le Foyer-École « La Recolectión » possède un service de santé et d'éducation, il offre un accueil et un accompagnement à des petites filles. Le Foyer-École se situe dans la ville de Léon à 95 km de la capitale du Nicaragua. Depuis sa fondation, le 22 novembre 1880 pour les plus défavorisés de la société, l'œuvre est sous la direction et la gestion des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. Dans les moments les plus difficiles du pays, les Sœurs ont continué à accueillir les exclus de la société. La spécificité de «La Recolectión» est l'attention aux filles, à leur promotion intégrale afin qu'elles puissent réussir dans ce monde actuel si compétitif.

Nous, Filles de la Charité, nous savons que des manques affectifs chez les enfants durant les différentes étapes de leur développement provoquent des problèmes émotionnels qui influent sur leur personnalité et leur capacité d'apprendre. Dans le Foyer, nous nous trouvons continuellement devant des situations extrêmement difficiles qu'il nous faut surmonter avec la grâce de Dieu. C'est le cas de Mabel (prénom fictif), petite fille de six ans arrivée au Centre Éducatif en 2015. Après avoir commencé son année scolaire avec les autres enfants de son âge, elle manifeste très rapidement des comportements disproportionnés : changements de conduite, attitudes et réactions agressives...

## Œuvres de Miséricorde

### **Problématique**

La petite passe son temps à regarder vers l'extérieur, se met debout à tout moment, fait preuve d'inquiétudes, agresse ses camarades, a des réactions de cleptomanie, pleure, crie, tape du pied jusqu'à l'extrême, à plusieurs reprises donne des coups à sa maitresse. Très impulsive et capricieuse, elle est incapable de respecter les orientations données, elle sort de la classe, se promène dans les étages ou dans la cour, elle demande de l'attention, de l'affection, ne finit pas ce qu'elle commence et utilise sa situation familiale à son profit.

### **Réactions**

– Ayant peur de ses réactions, ses camarades de classe la rejettent et lui font sentir qu'elle les fatigue.

– Les parents des enfants demandent son expulsion définitive, en argumentant que de telles attitudes risquent de provoquer aussi chez ses camarades de l'instabilité.

### **Approfondissement du cas**

En visitant la famille de Mabel, nous découvrons un foyer dysfonctionnel qui a trois enfants dont l'aînée de 12 ans a un problème de paralysie. Le père, alcoolique, est en prison, il y est déjà allé plusieurs fois pour des vols. A l'âge de 4 ans, Mabel a été opérée d'une tumeur dans la partie occipitale du crâne ; depuis, elle a un traitement thérapeutique permanent (sédatifs). Étant avec un autre homme, la maman n'a pas les conditions matérielles suffisantes pour garder sa petite fille et prendre soin d'elle. La journée, Mabel reste donc chez la grand-mère maternelle qui vit en couple avec une autre femme ; à la sortie des classes, la grand-mère la récupère. Puis, pour la nuit, Mabel va dormir chez des proches de son père.

Lorsque son père sort de la prison, la grand-mère lui remet l'enfant et il l'emmène vivre avec lui dans un appartement. Du fait que la petite est incapable de prendre soin d'elle-même, le père lui donne des coups, certaines fois, il l'agresse si violemment que des traces de corde autour du cou de Mabel étaient visibles. Victime de maltraitance, cette enfant est véritablement en danger social.

## **Analyse du problème**

Mabel est née dans un environnement où elle a renforcé une conduite négative, éprouvant la violence familiale, l'alcoolisme, les conflits, les cris, sans le soin et l'affection dont un enfant a besoin dans ses premières années de vie, Mabel ne se développe pas normalement avec la capacité de se maîtriser et ses attitudes ne favorisent pas une bonne relation avec ses camarades.

## **Actions**

Maintenant, Mabel bénéficie d'un accompagnement psychologique et plusieurs professionnels l'aident dans la découverte de ses émotions. La Communauté éducative assure un travail de soutien, de sensibilisation et une participation à des activités qui lui plaisent afin de stimuler son intérêt. Un horaire de soutien personnalisé a été établi, avec des règles claires et cohérentes, et un exercice de transformation de sa conduite. Enfin, par la catéchèse, elle apprend aussi à s'ouvrir à la beauté.

Mabel est toujours dans notre institution et nous continuons à lui apporter beaucoup d'attention. A la suite de ce discernement et de cet accompagnement professionnel et miséricordieux, grâce à l'aide de Dieu, elle fournit de gros efforts pour améliorer son comportement, son équilibre émotionnel. Avec une personnalité plus apaisée, elle est mieux acceptée par ses camarades.

La Communauté "La Recolectión"

---

LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ

---



La Charte  
des Filles  
de la  
Charité

*Consacrées car plus exposées,  
Consacrées pour parvenir à tous*

« LA CELLULE »

« *En cela, vous êtes plus semblables à Notre-Seigneur* » (SV X, 662).

**CE QUE DIT SAINT VINCENT**

« *O mes sœurs, voyez-vous, ce que je viens de dire mérite bien que l'on le repasse. Je m'en vais le redire. Votre monastère et votre maison est celle des malades ; vous n'en avez qu'une. Votre paroisse est votre église, et vous devez assister au divin service avec dévotion ;*

*votre cellule, une chambre de louage ; et vous devez dire : « Ma cellule est une chambre de louage » ;*

*votre cloître, les rues de la ville, où vous allez en hiver et en quelque temps que ce soit pour chercher les pauvres malades. « En cela, vous êtes plus semblables à Notre Seigneur » (Conférence du 24 août 1659 – Sur l'humilité, la charité, l'obéissance, la patience, SV X, 663 et 662).*

[1636]

*Mademoiselle,*

*La grâce de Jésus-Christ Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais ! Madame la présidente Goussault n'a pas été à Beauvais. Elle est de retour à Neufchâtel et pense qu'elle est à présent à Groslet avec Madame sa mère, de sorte qu'elle ne saurait faire ce que vous désirez pour Liancourt. Je suis honteux de ce que*



*nous n'avons point encore fait le règlement pour ce lieu-là. Il faut y travailler, Dieu aidant.*

***Pour la maison de Saint-Nicolas', je vous supplie d'avoir patience et de payer tout le louage des deniers communs ; car peut-être en aurez-vous besoin pour vos filles.***

*Que vous dirai-je de cette bonne fille qui est auprès de M. Lhoste, sinon que c'est une belle et bonne charité ; mais qu'il se faut bien garder d'en faire ordinaire. Vaudrait-il pas mieux, puisque vous y voilà engagée, que vous y missiez Jeanne avec cette pauvre Suzanne ? Deux subsisteraient mieux ensemble, et peut-être que cela ne leur nuira pas. J'ai envoyé faire mes excuses à Madame de Ligin, laquelle se porte mieux, comme je fais aussi, Dieu merci. Et vous, Mademoiselle, quelle a été cette petite rechute que vous avez eue ? Oh ! qu'il est vrai, Mademoiselle, que le monde est rempli de misère ! Or sus, il faut pourtant y souffrir et les nôtres et celles d'autrui, tant qu'il plaira à Dieu. Hélas ! la bonne Madame Mesnard, O Dieu, que je la crois heureuse et la prie de bon cœur qu'elle prie Dieu pour moi ! Et certes, je le veux espérer de sa bonté. Je prie votre cœur de ne se pas attendrir sur son sujet, ni sur aucun autre que du pur amour de Dieu. Je suis, en ce même amour, v. s. V. D.*

*Suscription : A Mademoiselle Le Gras.*

(Lettre 241. L. a. Dossier des Filles de la Charité, original. SV I, 348-349

De Saint-Lazare, ce dimanche matin. [Février ou mars 1641]

*Mademoiselle,*

*La grâce de Notre-Seigneur soit avec vous pour jamais !*

*Voici bien des choses que j'ai à vous dire ; je ne sais si je me ressouviendrai de toutes. La première est que notre sœur Maurice, de Saint-Sulpice, a abandonné la Charité, que sa mère l'alla quérir hier. Ce sont des effets de notre sœur Marie. Madame la duchesse s'écria en ma présence quand elle le sut, car je la vis hier, et dit que c'était le mauvais traitement que ces filles recevaient de leur paroisse, qu'elle voulait tout quitter elle-même. Oh bien ! il est question d'y pourvoir. Au nom de Dieu, Mademoiselle, voyez qui vous lui pourrez donner dès aujourd'hui. L'une de celles qui restent est malade et n'y en a qu'une qui puisse travailler. Je vous supplie, Mademoiselle, de faire votre possible pour cela. Elle me parla encore hier de l'établissement de ces filles et je lui ai dit que nous en parlerons dans deux ou trois jours.*

*Je pense que vous ferez bien d'envoyer Jeanne à Saint-Germain.*

## La Charte des Filles de la Charité

*Mesdames Le Roux et Lotin pressent pour commencer demain leur retraite chez vous ; que vous en semble, Mademoiselle ? La seconde est dans l'usage de la viande. Il me sera difficile d'aller chez vous à cause de ma petite incommodité ; il faudra qu'elles viennent ici. Vous ferez ce que vous pourrez pour Saint-Jacques et pour les forçats. Je hâterai Monsieur Lambert pour les filles. Et pour l'affaire d'Angers, j'oubliai hier d'en dire un mot à M. de Cordes ; nous verrons. Vous pourriez prendre excuse, pour les papiers, sur ma petite indisposition.*

*Il faut continuer à prier pour la maison, pour laquelle je ne me mets pas tant en peine que du moyen présent de vous établir ici par louage. O Jésus ! Mademoiselle, votre affaire ne dépend pas d'une maison, mais bien de la continuation de la bénédiction de Dieu sur l'œuvre. Je m'en vas parler à Monsieur du Coudray s'il connaît des filles de Lorraine propres et en faire écrire partout. Voilà une ouverture qui me vient de venir présentement. Mandez-moi votre sentiment au plus tôt touchant ces bonnes dames et leur retraite. Bon jour, Mademoiselle. Je suis votre s. V.D. Je viens d'écrire à Madame Le Roux pour remettre la retraite.*

*Suscription : A Mademoiselle Le Gras.*

(Lettre 519. L.a. Dossier des Filles de la Charité original. SV II, 165-167)

## QUELQUES RÉFLEXIONS

3,5 millions de personnes sont jugées mal logées par la Fondation Abbé Pierre en France, en 2015. 700 000 n'ont pas de domicile personnel, 85 000 vivent dans une habitation de fortune – cabane, camping ou mobil-home – toute l'année. Beaucoup reste à faire pour que chacun dispose de conditions d'habitat dignes de ce nom.

L'accès à un logement indépendant a été reconnu par le législateur comme un droit à garantir et un devoir de solidarité. Toutefois, le droit au logement n'a actuellement rien d'effectif. En témoigne le contexte actuel qualifié de « crise » par de nombreux acteurs et qui touche plus particulièrement les ménages les plus pauvres. Le nombre de « mal-logés » avait atteint, selon les estimations du recensement général de 1999, trois millions de personnes, le « mal-logement » rassemblant ici des situations d'inconfort et de sur-occupation. Le problème du logement dégradé est un problème récurrent au cours de l'histoire. Toutefois, on assiste parfois à des « accélérations » de ce temps, notamment lors de drames qui remettent ce sujet sur le devant de la scène publique. Depuis quelques années, alors que

la crise du logement semblait résolue dans les années soixante-dix, on est sans conteste dans l'une de ces « accélérations ». Il faut pourtant souligner certaines spécificités du problème tel qu'il se pose actuellement. Le « paradoxe » du sujet du logement insalubre dans le contexte actuel est qu'il est à la fois d'une actualité brûlante, mais en même temps qu'il ne concerne plus que les marges de notre système d'habitat : quantitativement, cette question n'est donc pas très importante. Une autre de ses caractéristiques est qu'il est invisible dans l'espace : il faut des drames pour faire émerger la question, comme ce fut le cas en 2005 avec les incendies dans les immeubles insalubres parisiens. En outre, actuellement, le problème du mal-logement prend des formes variées qui dépassent le problème de l'insalubrité : apparition de nouvelles formes d'habitat précaire, difficultés de maintien, etc.

Il n'existe pas de définition précise du logement précaire. On le définit plutôt par la négative (il s'oppose au logement « ordinaire ») ou par son statut. Depuis ces dernières années, on assiste à un foisonnement d'appellations (logement décent, logement dégradé, logement insalubre, logement indigne, mal-logement...) qui sont révélatrices d'évolutions sociales et recouvrent des réalités variées.

La notion de « mal-logement » est utilisée pour décrire d'une manière générale les nouvelles formes de précarité par rapport au logement. Pour la Fondation Abbé Pierre, le mal-logement recouvre plusieurs dimensions. Certaines sont anciennes mais toujours présentes (comme la privation de logement ou les mauvaises conditions d'habitat), d'autres, plus récentes, correspondent à des difficultés qui sont apparues dans la période contemporaine (difficulté d'accès ou de maintien dans le logement, perspectives de mobilité résidentielle des ménages réduites). Les cinq indicateurs que sont l'absence de logement, les difficultés d'accès, le manque de confort et l'insalubrité, les difficultés de maintien et la mobilité difficile et l'assignation à résidence permettent de décrire la variété des situations que vivent les personnes en difficulté de logement. La notion de mal-logement vise essentiellement à mettre en évidence l'émergence d'un phénomène multiple et à regrouper sous un terme générique l'ensemble de ces situations.

À l'inverse, la notion d'insalubrité, apparue dès le XIX<sup>e</sup> siècle, est une catégorie institutionnelle sur laquelle se sont appuyées de nombreuses opérations de rénovation. Elle a notamment servi de justifications pour de

## La Charte des Filles de la Charité

vastes opérations de restructuration urbaine qui ont souvent eu pour effet une relégation des plus pauvres des centres-villes urbains vers les périphéries. Selon le Code de la santé publique : « *Est insalubre tout immeuble, bâti ou non, dangereux pour la santé des occupants ou des voisins du fait de son état ou de ses conditions d'occupation.* »

L'insalubrité est donc définie par la notion de danger pour la santé des occupants associée à la dégradation du bâti. Si cette définition semble claire, l'insalubrité est en fait une réalité floue dont il est difficile de cerner les contours et qui laisse un large pouvoir d'appréciation aux agents assermentés.

Une catégorie plus récente est celle de logement décent. La décence a été définie par la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU) du 13 décembre 2000 (art. 187) qui a introduit cette notion dans les rapports locatifs ainsi qu'au code de la sécurité sociale, puisque la décence du logement devient une condition nécessaire au versement des allocations de logement (familiales et sociales). Le droit de contester la décence de son logement est, sur la base de l'art. 187 de la loi SRU, ouvert à tous locataires, y compris du parc conventionné, HLM inclus (Habitations à Loyers Modérés). En d'autres termes, la décence vise à donner plus de pouvoirs aux locataires dans leurs rapports avec leur propriétaire. On voit bien ici que l'objectif de la décence est très différent de celui de la catégorie de l'insalubrité qui justifie l'intervention de la puissance publique.

Enfin, une autre catégorie apparue ces dernières années est celle du logement indigne. Cette catégorie fait référence à un ensemble de situations qui sont un déni du droit au logement et portent atteinte à la dignité humaine (saturnisme, habitat précaire, insalubrité, ruine...). Il s'agit avant tout d'un concept politique. Pour Pascale Pichon<sup>2</sup>, la notion d'habitat indigne est un indicateur du traitement actuel de la question sociale. Le qualificatif « indigne » repose sur un jugement moral et disjoint les populations du lieu où elles habitent : elles ne sont plus assimilées à leur habitat. Le passage de l'habitat insalubre à l'habitat indigne est selon elle un indice du passage de la ville hygiéniste à la ville humanitaire : de plus en plus se mettent en place des réponses en urgence au nom de la dignité humaine qui se focalisent sur l'individu. On assiste ainsi à un glissement des politiques sociales du collectif au singulier.

*« Il faut continuer à prier pour la maison, pour laquelle je ne me mets pas tant en peine que du moyen présent de vous établir ici par louage. O Jésus ! Mademoiselle, votre affaire ne dépend pas d'une maison, mais bien de la continuation de la bénédiction de Dieu sur l'œuvre. »*

Pour saint Vincent, l'acquisition d'une maison, devenir propriétaire n'est pas une fin en soi et doit rester un moyen. Un moyen nécessaire pour la mission. Un moyen plus idéal, moins précaire moins « exposé », il est vrai, qu'une « chambre de louage », que d'être locataire. L'important pour Vincent est que les Filles de la Charité s'établissent et servent rapidement (*établir* – *œuvre* sont les deux mots essentiels). Louer une chambre, c'était beaucoup plus rapide à l'époque, plus simple, que d'acquérir une maison. Cela permettait une plus grande souplesse, une plus grande mobilité.

## QUESTIONS

– Nos deux congrégations (Filles de la Charité et Prêtres de la Mission) possèdent beaucoup de biens immobiliers, décents. Nous sommes riches collectivement. Aussi, où peut se trouver dans nos maisons une certaine forme de simplicité, voire de précarité, pour être « plus semblables à Notre-Seigneur », lui qui « n'avait pas d'endroit où reposer la tête » ?

– La foi au Christ nous rend d'une certaine façon « précaires ». La foi est aussi un exode, nous déplace, nous fait aller « là où ne nous voudrions pas aller ». Sommes-nous prêtes à changer de « chambre de louage » promptement ?

Père Jérôme Delsinne, cm

## Notes

<sup>1</sup> La maison que les Sœurs venaient de quitter au mois de mai précédent pour s'installer à La Chapelle.

<sup>2</sup> Colloque international : « Mobilité, précarité, hospitalité, Héritage et perspective du logement précaire en Europe », 29 et 30 septembre 2005, Université de Paris X-Nanterre.

---

LA CHARTE VÉCUE

---

Province de Fortaleza

Au Nord-Est du Brésil

**Une Communauté en mouvement  
de 1968 à aujourd'hui (suite)**

*La charité de Jésus crucifié nous presse*

**La CHARTE, SOURCE DE FORCE**

Jusqu'à aujourd'hui, les pauvres, peuple de Dieu en marche, vivent un exode forcé et permanent. A l'exemple de Moïse, c'est au milieu de ce peuple que nous devons écouter le Seigneur pour découvrir sa volonté, trouver la Terre promise et donc le vrai sens de notre vocation de Filles de la Charité dans ce temps de transition.

Pour les pauvres, l'exode est une condition existentielle difficile ; pour nous, Filles de la Charité, l'exode s'est imposé comme un choix de vie et ce pèlerinage de la foi nous a obligées à changer nos points de repères :

**Le style de vie**

Une des premières exigences à assumer était d'habiter dans une petite maison, avec les mêmes conditions que celles des pauvres, nos voisins : logement sans eau, sans lumière, mais ouvert à la population.

## La spiritualité

Ne pouvant suivre la « régularité » traditionnelle de notre vie de Filles de la Charité (horaires, chapelle, livres, etc.), nous avons dû chercher une nouvelle façon de prier, de vivre notre consécration en réponse aux appels des pauvres et d'être dans le monde sans lui appartenir. La vie et la souffrance des pauvres se sont imposées à nous comme étant notre livre de prière, nos Constitutions et notre chapelle. (cf. C. 11 ; C. 12). Nous avons essayé de développer notre vie spirituelle en vivant des temps forts avec le Seigneur (cf. C. 17) pour Le connaître davantage et Le reconnaître au milieu des gens très démunis. *«Les Sœurs contemplent et rejoignent le Christ dans le cœur et la vie des pauvres ...»* (cf. C. 10a). Nourries de sa Présence agissante dans le cœur des très pauvres, nous revenons plus fortes pour vivre la vie fraternelle et grandir ensemble dans :

- l'enracinement en Dieu (cf. C. 17 ; C. 21 ; C. 33)
- l'amour de la vocation (cf. C. 7 ; C. 8 ; C. 16)
- l'esprit d'humilité, de simplicité et de charité (cf. C. 13 ; C. 18)
- l'attitude de servante (cf. C. 24d)
- le recours fréquent aux Sacrements (cf. C. 19b ; C. 20)
- une attitude de conversion permanente (cf. C. 30b ; C. 32b)
- l'enthousiasme et le dévouement dans le service (cf. C. 11 ; C. 16 ; C. 24 ; C. 32)

## La vie communautaire

Selon la demande de saint Vincent, nous avons essayé d'adapter notre vie communautaire aux pauvres, *« nos Seigneurs et nos Maîtres »* (Constitutions p.17). Nos horaires ne devaient pas être un obstacle pour le service. Nous avons essayé de réfléchir aux questions qui surgissaient : Quel est le meilleur moment pour servir les pauvres ? Quand ont-ils besoin de nous ? Quand pouvons-nous les servir ? Après avoir prié et réfléchi, nous avons programmé nos journées : lever, coucher, allées et venues, prière... Notre vie et notre service ne devaient pas être planifiés à partir de nous-mêmes mais à partir des pauvres, il nous fallait donc prendre en charge ce nouveau contexte. Ce qui est prioritaire dans une Communauté d'insertion, c'est sa capacité à être souple et disponible aux imprévus. Travailler avec et pour les pauvres exige beaucoup de créativité et surtout beaucoup d'attention à leurs besoins et à leurs

## La Charte vécue

sollicitations comme nous le disait Mgr Cambron : « *Un service qui ne correspond à un besoin réel, est un mauvais service* ». Notre mission ne consistait pas à « faire » mais à provoquer, stimuler, soutenir, accompagner et à découvrir dans la vie des pauvres les « semences du Verbe ». Car ce sont eux les véritables leaders et les « agents de l'évangélisation ».

### **Le vêtir**

Nous avons tout de suite ressenti que notre habit officiel nous « éloignait » de ces pauvres gens démunis : « *...les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers...* » (Coste VIII, 237). Après avoir reçu l'autorisation d'utiliser une robe adaptée au contexte du bidonville, nous avons choisi des habits de couleur bleu dans le même style que celui des ouvriers.

### **La nourriture**

Dans ce domaine, la pauvreté, la solidarité et la nécessité de gagner notre vie (cf. C. 30b) nous apparaissaient comme une exigence fondamentale. Nous avons donc commencé à travailler dans des lieux correspondant à notre formation et nos capacités :

- enseignante dans une école publique ;
- artisan ;
- employée salariée dans usine de pêche.

### **Le Service**

Lors de la révision des œuvres de la Province et motivées par elle, nous avons quitté le quartier pauvre de Pirambu pour un autre quartier et nous avons installé la mission à la paroisse. Dans une attitude d'écoute, nous avons défini une manière de servir de façon à ce que les pauvres soient les protagonistes de leur propre libération. Dans ce sens, nous avons choisi d'adopter l'organisation communautaire des Communautés ecclésiales de base accompagnées par l'archidiocèse de Fortaleza. (cf. Medellin, 15 et Puebla, 617).



## **Le Document de Puebla**

A travers ce document, nous avons redécouvert « le potentiel évangélisateur des pauvres » (§ 1147) et nous essayons de vivre une forme de médiation qui les encourage à échanger entre eux, créant ainsi de véritables liens d'amitié, de partage d'expériences, de découvertes, de façon à ce qu'ensemble ils puissent définir et s'engager à mettre en pratique leurs objectifs communs et ceux de ce que nous appelons « Opération Charité ».

## **L'autorité-service**

Ensemble, nous avons cherché comment vivre l'autorité. Au commencement, chacune de nous a assumé le service de Sœur Servante à tour de rôle. Avec les Constitutions de 1983, la Sœur Servante a été nommée pour une période de trois ans.

## **L'érection canonique de la Communauté**

Un peu plus tard, la Communauté a été constituée officiellement dans son aspect juridique. Il a fallu lui choisir un nom : pas seulement un nom qui rende hommage à un saint vénéré par l'Église ou la Compagnie, mais un nom qui présente notre projet de vie fraternelle et de service. Un jour, nous avons décidé à l'unanimité que la Communauté s'appellerait : « EXODE ». Ce nom définissait :

- « La dimension pascalle » comme objectif et programme de vie ;
- « L'itinérance » comme processus et méthode de travail dans la ville et dans la campagne : « *La mission se réalise en marche* » (cf. C. pp 16-20 et cf. Lc 10,1 ss).

## **L'itinérance**

Avec Vatican II, nous avons reçu la définition de l'Église « peuple de Dieu en marche » comme un défi : à notre tour, nous étions des pèlerins itinérants. Lors de l'Assemblée générale de juin 1985, le pape Jean-Paul II ratifiait pour nous cette invitation : « *Allez, chères Sœurs, par le monde entier ! L'Église compte beaucoup sur vous* ». Nous comprenions toujours plus ce qu'étaient la souplesse et la mobilité dont

## La Charte vécue

parlaient les C. 12 et 25. Cela nous a amenées à vivre l'itinérance comme un processus qui exige plus d'attention et d'investissement personnel afin de ne pas rester prisonnières de nos commodités. Après cinq ans dans le bidonville « Cité Aflita », nous avons déménagé vers un autre quartier avec un groupe de dix familles qui faisaient partie du projet « Sortir du bidonville », en collaboration avec l'association allemande « MISEREOR » des appels constants venus des pauvres de la campagne, de la demande de l'Archevêque de Fortaleza, Mgr Aloísio Lorscheider, et de la Visitatrice, la Communauté « Exode » a déménagé à Chorozinho, ville située à 70 km de Fortaleza. Nous logeons dans une maison allouée.

Tous ces changements nous ont obligées à trouver un style de vie plus simple, plus léger, sans bagages trop lourds. Nous avons besoin de nous appuyer davantage sur notre Charte, d'ouvrir toujours plus nos portes à cette expérience de vie évangélique « d'être dans le monde sans être du monde » comme Jésus et nos saints fondateurs y insistèrent :

«...n'ayant :

- pour monastère que les maisons des malades...,
- pour cellule une chambre de louage,
- pour chapelle l'église paroissiale,
- pour cloître les rues de la ville,
- pour clôture l'obéissance,
- pour grille la crainte de Dieu,
- pour voile la sainte modestie » (C. 12).

C'est, pour nous, le commencement d'une nouvelle étape à la lumière de la Charte des Filles de la Charité.

(A suivre...)

La Communauté Exode